



BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

Un numéro spécial de *MA'ĀRIF*, vol, III, n° 1, juillet 1986, *monumentum* de Fakhr al-dīn al-Rāzī (1149/1150-1209).

Ma'ārif, revue quadrimestrielle des P.U.I., spécialisée dans les études philosophiques et mystiques, a consacré son dernier numéro au grand penseur musulman, Imam Fakhr-e Rāzī.

Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Umar b. al-Ḥusayn Fakhr al-dīn al-Rāzī, est un des plus célèbres théologiens et exégètes de l'Islam. Après avoir terminé ses études religieuses et littéraires à Rey, sa ville natale, il passa à Khwārazm, d'où il fut expulsé par les Mu'tazilites. Il retourna à Rey, mais il repartit bientôt pour de nouveaux voyages qui l'amènèrent jusqu'aux Indes. Il passa la plus grande partie de sa vie à Herāt, où il fut nommé *shaykh al-islām*. Son intelligence vive et pénétrante, sa prodigieuse mémoire, son esprit méthodique et clair lui permirent de devenir un maître célèbre dans toute l'Asie centrale. Il est l'auteur de nombreux ouvrages notamment sur le *kalām*, la philosophie et l'exégèse, tels que: *Asās al-takdīs fī 'ilm al-kalām*, *Lawāmi' al-bayyināt fī l-asma'*, *Sharḥ al-Ishārāt*, *Lubāb al-Ishārāt*, *al-Ma'alim fī uṣūl al-dīn*, *Mafāṭih al-ghayb*, etc.

Bien instruit dans toutes les sciences de son temps, il connaissait à fond surtout les sciences coraniques, la philosophie grecque et les vues de Fārābī et d'Avicenne. (Voir: l' *Encyclopédie de l' Islam*). Pourtant sa vie et son oeuvre n'ont pas été étudiées de manière approfondie par les chercheurs. Mais voilà que *Ma'ārif* lui consacre, en 350 pages, un numéro spécial qui contient quatorze articles dont cinq écrits par d'éminents orientalistes. Voici la liste des articles:

- ṬĀHERĪ 'ERĀQĪ, A., «Biographie de Fakhr al-dīn al-Rāzī».
POURJAVADY, N., «Les relations de Rāzī avec les maîtres soufis».
ZARYĀB-E KHOYĪ, 'A., Fakhr-e Rāzī et la question de l'être».
KHORRAMSHĀHĪ, B., «*Mafāṭih-al-Ghayb* ou le *Grand tafsīr*».
DĀNESH-PAZHŪH, M. T., «*Sharḥ al-'Uyūn al-Hikmat*».
DĀDBEH, A., «Les opinions théologiques de Fakhr-e Rāzī».
MA'SŪMĪ HAMADĀNĪ, H., «Entre la philosophie et le *kalām*».
FĀNĪ, K., «Les ouvrages imprimés de l'imam Fakhr-e Rāzī».
ARNALDEZ, R.,

«Les chrétiens selon le commentaire coranique de Rāzī».

«Trouvailles philosophiques dans le commentaire coranique de Fakhr al-dīn al-Rāzī».

«Apories sur la prédestination et le libre arbitre dans le commentaire de Rāzī».

ANAWATI, G.C., «Un traité des noms divins de Fakhr al-dīn al-Rāzī».

MONNOT, G., «Les religions iraniennes chez Fakhr al-Rāzī».



Bibliographie

1-Livres nouveaux

Philosophie et mystique

-Taḳī Pūr-Nāmdāryān, *Ramz va dāstān-hā-ye ramzī dar adab-e fārsī. Tahllīlī az dāstān-hā-ye 'erfānī-falsafī-ye Ebn-e Sīnā va Sohrawardī* (Symbole et récits symboliques en littérature persane. Une analyse des récits mystiques-philosophiques d'Avicenne et de Sohrawardī), *Sherkat-e enteshārāt-e 'elmī va farhangī*, Téhéran, 1364/ 1985.

La publication, en 1934, de l'opuscule intitulé: *Le bruissement de l'aile de Gabriel* par Henry Corbin, et par la suite, l'édition des oeuvres de *Shihāboddīn Sohrawardī*, accompagnée de recherches

incomparables d'Henry Corbin sur la philosophie orientale (*ishrāk*), et enfin la publication, en 1952, de son étude *Avicenne et le récit visionnaire*, ouvrirent des horizons nouveaux aux études philosophiques islamiques. Corbin attachait un intérêt tout particulier aux récits symboliques des deux philosophes musulmans, Avicenne et Sohrawardī. Selon lui, la sagesse philosophique orientale trouve son origine dans l'expérience mystico-philosophique d'Avicenne, traduite par celui-ci dans son récit *Ḥayy ibn Yaḳẓān*, pour s'épanouir ensuite dans ses deux autres récits: *Risālat al-Ṭayr* et *Salāmān va Absāl*. Corbin estime toutefois qu'Avicenne, dans ces récits, n'a fait que jeter une semence qui ne devait croître que par la suite, dans le terreau de la pensée sohrawardienne, et ne porter tous ses fruits que dans les diverses oeuvres auxquelles il a donné naissance.

Au cours du demi-siècle écoulé, l'ensemble des récits symboliques et allégoriques de ces deux penseurs ont fait l'objet d'une édition critique, et certains de leurs anciens commentaires ont été publiés. Le sens de ces récits a été étudié par quelques chercheurs, avant tout par Henry Corbin. On regrettera qu'aucune recherche tant soit peu complète n'ait encore été faite en persan, langue de la plupart de ces traités, avant la parution du livre que nous présentons ici et qui représente le premier effort en ce sens.

Le but poursuivi par l'auteur est de tenter de pénétrer, au-delà de leur expression apparemment familière, les symboles et le sens caché des récits suivants: *Ḥayy ibn Yaḳẓān*, *Risālat al-Ṭayr*, *'Aḳl-e sorkh*, *Āvāz-e pur-e Djibrā'il* et *Ḳesse-ye ghorbat-e gharbī*. Ceci le conduit en un long périple dans ces oeuvres et leurs commentaires, à la recherche de la signification à donner au «sens spirituel» (*ta'wīl*) et au symbole, à la réalité du monde idéal, au macrocosme et au microcosme. Le résultat en est un ouvrage volumineux, unique en son genre, en persan.

L'auteur commence par discuter le sens du terme «symbole». Pour lui, est symbole «tout signe, mot, groupe de mots ou phrase» qui renvoie à un sens qui «transcende le sens apparent». Il le prend pour équivalent de «parabole» (*mathal*), au sens étroit du mot. Il aborde ensuite diverses théories sur le symbole, sa relation avec les formes imaginaires, son importance dans la

poésie, le Coran et les traditions islamiques (*hadīth*-s). Tout ceci constitue une introduction au sujet principal du livre: la signification du symbole dans la littérature persane en général et dans le domaine des récits symboliques en particulier. Toutefois, avant d'aborder ce sujet, l'auteur prolonge ses considérations préliminaires en étudiant le rapport du symbole avec les mythes et les histoires des prophètes, sa signification dans les visions et les expériences mystiques, et enfin, le monde imaginal et angélique dans le zoroastrisme, la rencontre du mystique avec l'Intellect agent (d'après la conception d'Avicenne) ou l'Archétype (selon Sohrawardī). C'est donc plus de la moitié du livre qui est consacrée à ces questions préliminaires.

La définition du symbole retenue par l'auteur est résumée dans cette phrase: «Le symbole est ce qui renvoie du monde connu et expérimentable par les sens à un élément du monde inconnu et inaccessible aux sens, ou encore, à une signification autre que la signification directe et ordinaire, à condition toutefois que ce transfert ne soit pas conventionnel et que cette signification ne soit pas considérée comme la seule, unique et certaine» (p. 41). Ce monde inconnu est le monde idéal ou le monde de l'imagination séparée, et ce que le mystique contemple en ce monde sont les images séparées et finalement l'Intellect agent ou, selon l'expression de Sohrawardī, l'Archétype ou saint Esprit. Le monde idéal, qui est le monde des anges, ne peut être saisi par les sens externes ou internes. Le mystique, pour exprimer son expérience spirituelle, recourt cependant à des termes qui conviennent aux réalités sensibles, et qu'il utilise de manière non-conventionnelle. Exprimer cette expérience n'est possible que par un recours aux symboles qui sont, eux, des manifestations ou des apparitions de ces significations transcendantes dans le monde du langage.

Cette conception du symbole et sa signification dans les récits symboliques se rapproche, et, jusqu'à un certain point, est simplement reprise de celle de Corbin. Dans son fameux livre *Avicenne et le récit visionnaire*, Corbin exprime l'opinion selon laquelle les récits mystiques symboliques d'Avicenne et de Sohrawardī, contrairement à ce que les commentateurs anciens ont fait en les interprétant rationnellement, doivent être pris

comme des symboles d'un sens spirituel caché. Selon lui, le symbole est l'expression d'une réalité dont l'esprit est partie prenante et qui ne peut être dite que sous forme de symbole. C'est l'opinion que Pūr-Nāmdāryān adopte dans ses longues considérations préliminaires, alors que dans les derniers chapitres du livre, lorsqu'il aborde le commentaire proprement dit des récits symboliques, il s'éloigne de sa propre position: sa manière d'aborder ces récits est celle-là même que Corbin critique, toute semblable à celle des anciens commentateurs. On dirait que dans son commentaire l'auteur oublie l'aspect proprement symbolique de ces récits (tel qu'il l'explique dans la première partie de son étude), se contentant de les interpréter comme de simples allégories. Manifestement l'ouvrage n'est pas commandé par une conception unique. Peut-être l'étendue et la variété des sujets traités n'ont-elles pas permis à l'auteur de rester fidèle à sa thèse initiale.

Celui-ci, néanmoins, a su utiliser avec intelligence les opinions de Corbin exposées dans son livre *Avicenne et le récit visionnaire*. Il cite textuellement Corbin au sujet de certains points abordés, notamment le sens spirituel (*ta'wil*) et l'angélologie. Les sources de l'auteur concernant les idées de Corbin se limitent apparemment à ce livre avec, parfois, une référence à *Terre céleste et corps de résurrection*, alors qu'il aurait pu recourir à d'autres études de Corbin sur le sujet, tel que *L'homme de lumière* (traduit également en anglais).

Pratiquant une méthode comparative, l'auteur ne se limite pas à reprendre les idées de Corbin; il utilise encore d'autres sources occidentales. Malheureusement, il ne se réfère presque exclusivement qu'à des encyclopédies (anglaises) et à des sources traduites en persan. Parmi celles-ci, on relève surtout certains écrits d'Erich Fromm et de Carl Gustav Jung, trahissant le goût de l'auteur pour la psychologie moderne. Si dans certains cas, ce recours aux auteurs occidentaux se justifie, dans d'autres cas il induit plutôt en erreur. A titre d'exemple, la comparaison de l'expérience mystique en ses degrés supra-sensibles avec ce que la psychologie moderne appelle l'inconscient. Cette mise en rapport n'est absolument pas pertinente: l'expérience contemplative qui se déroule dans le monde imaginal du mystique est de l'ordre de

la supra-conscience, comme Corbin l'a bien remarqué. Ou encore, la comparaison de la conception soufie de la seconde naissance avec l'idée de «crise du milieu de la vie» dans la psychologie de Jung (p. 349). Ces deux notions n'ont rien de commun. La «seconde naissance», en soufisme est une notion purement mystique et spirituelle. Survenant après l'«anéantissement» spirituel du mystique, elle exige l'introduction de celui-ci dans le monde céleste (*malakūt*) et n'est limitée à aucune étape particulière de la vie. Alors que la «crise du milieu de la vie» est une modification psychologique qui se produit autour de la quarantaine.

Les sources occidentales utilisées dans cette étude tiennent toutefois peu de place à côté des sources islamiques. Le recours de l'auteur à des sources persanes et arabes constitue l'un des points positifs de l'ouvrage. L'étude des différents aspects des symboles et leur comparaison avec les autres oeuvres d'Avicenne, de Sohrawardī, ou d'autres auteurs encore, est bien conduite. Les explications, les analyses et les introductions de l'auteur aux diverses questions sont menées avec grande maîtrise. L'exposé concernant la rencontre du mystique avec son ange-guide, par exemple, est précédé d'un examen de l'opinion des philosophes (Avicenne, Farābī et Sohrawardī) concernant les dix intellects et le lieu du dixième intellect ou «Intellect agent». Ce n'est qu'ensuite qu'est abordé le sujet principal, à savoir la rencontre du mystique avec cet Intellect. Le caractère exhaustif des discussions et le large recours de l'auteur aux sources disponibles font de ce livre une référence utile pour tous ceux qui désirent faire des recherches en ces domaines.

L'auteur n'a cependant pas toujours su mesurer le développement à donner aux diverses questions. Outre des répétitions, conscientes ou non, plusieurs discussions prennent une telle extension qu'elles s'éloignent franchement du sujet initial. Ce flottement se remarque jusque dans le sous-titre du livre: «Analyse des récits mystiques et philosophiques d'Avicenne et de Sohrawardī», alors que l'ouvrage dépasse de loin ces limites annoncées. Il se présente plutôt comme une critique littéraire des oeuvres mystiques en prose, aussi bien qu'en poésie, et en particulier en poésie symbolique. Cette critique est conduite du

point de vue spirituel qui convient.

La langue de l'ouvrage est riche et coulante, l'auteur exprimant ses idées avec bonheur et clarté. Les termes philosophiques et mystiques sont utilisés avec exactitude et à propos. Partout, l'ouvrage invite à la réflexion. Il est rempli d'informations utiles pour les chercheurs et de développements complets et instructifs pour les étudiants, ce qui en fait un livre de cours parfaitement utilisable pour les étudiants en littérature, en philosophie ou en mystique. Dans son introduction, l'auteur écrit avec modestie: «Je dois confesser que ce livre paraît alors que près de six ans se sont écoulés depuis la rédaction des derniers chapitres. Il est évident que je ne puis plus être tout à fait d'accord avec tous les sujets traités ou avec la structure générale du livre. J'y remarque bien des manques ou des développements inutiles.» Souhaitons que dans les éditions à venir, l'auteur corrige ces défauts, qu'il complète notamment les index en fin de l'ouvrage et qu'il y ajoute un index des références, et qu'il supprime les passages inutiles ou répétitifs, non seulement pour sa propre satisfaction, mais surtout pour le plus grand profit du lecteur.

(Trad. de la recension de N. Pourjavady, *Nashr-e Dānesh*, V, 6, oct.-nov. 1985, pp. 44-46.)

– An-Nawbakhti, *Les Sectes shiïtes*, trad. annotée avec introd. par M. Javad Mashkour, 2ème éd., Téhéran, 1980, XI +135 p.

Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn Mūsā al-Nawbakḥtī (mort entre 300 et 310 h./ 912-922) est l'un des philosophes et théologiens les plus célèbres de la fin du IIIème siècle de l'hégire (IXème siècle). Défenseur ardent de la cause des imamites et de leurs théologiens, il est l'auteur d'une quarantaine de livres, en arabe, de théologie, de philosophie et d'astrologie. De toutes ces oeuvres, seul *Firaḳ al-Shī'a* est parvenu jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs l'ouvrage le plus célèbre de Nawbakḥtī. Traitant des différentes sectes shī'ites, c'est le livre le plus ancien sur l'histoire de la religion musulmane, d'où son intérêt exceptionnel.

La traduction de M.J. Mashkour a été établie à partir du texte arabe édité en 1931 par H. Ritter (Bibliotheca Islamica, Istanbul). Celle-ci a d'abord été publiée par fragments dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, Annales du musée Guimet,

P.U.F., 1958. M.J. Mashkour a lui-même édité cette traduction, révisée et augmentée de nouvelles annotations, en un volume, en 1980. Une introduction (9p.) présente la famille Nawbakhtī dont notre auteur est issu, les oeuvres de ce dernier, et notamment le *Firaq al-Shī'a*. La traduction, soignée, du texte (112p.) est agrémentée de nombreuses notes et suivie d'un index alphabétique des noms des sectes shī'ites.

Langue et littérature persanes

- Sa'dī, *Būstān*, éd. critique et annotations par Gholām Ḥoseyn Yūsofī, Téhéran, Khārazmī, 1363/1984.

S'il est aujourd'hui une édition d'un texte persan qui puisse combler l'attente de tous les amateurs de poésie, c'est incontestablement cette nouvelle édition critique du *Būstān* due à Gh.Ḥ. Yūsofī.

Sa'dī n'avait jusqu'à présent pas joui de la même faveur, auprès des éditeurs, que Ferdowsi ou Ḥāfiz. Étaient surtout régulièrement rééditées, sous divers formats, et avec toujours plus de fautes, les *Oeuvres complètes (Kollīyāt)* du poète, réunies il y a déjà longtemps par feu Moḥammad 'Alī Forūghī. Ouvrage méritoire, sans doute, en son temps, mais qui demandait à être repris.

Or, voici que cette nouvelle édition du *Būstān* diffère entièrement des précédentes, à la fois par l'exactitude du texte et l'abondance des annotations: pas un vers qui restât non expliqué.

Après une introduction intitulée: «Le monde idéal de Sa'dī dans le *Būstān*», vient le texte même de Sa'dī, imprimé avec le plus grand soin: chaque fois que cela a paru nécessaire à la lecture, les voyelles ont été indiquées. Le texte a été établi à partir de dix manuscrits, le manuscrit de base étant celui de la Bibliothèque Bodmer, de Genève, datant de 720 h./ 1320. Yūsofī, pour des raisons qu'il ne donne pas, a préféré ce manuscrit à celui, pourtant plus ancien, appartenant à la Bibliothèque des Sciences du Tādjikestān. C'est ce manuscrit, qui avait servi de base au travail de Rostam 'Alī-of pour son édition du *Būstān*.

Le texte du *Būstān* est suivi, dans la présente édition, de plus

de deux cent pages d'annotations (alors que le texte du *Būstān* lui-même n'en comporte que 167). Celles-ci dispensent le lecteur de tout recours à d'autres sources.

Vient ensuite la liste des variantes des différents manuscrits (en 80 p.), un index des noms propres, un index des références et enfin un index des versets coraniques.

Rares sont les textes littéraires persans qui ont fait l'objet d'une édition aussi soignée, fouillée et scientifique.

(Résumé de l'art. d'Iradj Vāmeķī, *Nashr-e Dānesh*, VI, 1, 1985, pp. 10-15.)

-Valī-ollāh Żafarī, *Ĥabsīyye dar adab-e fārsī, az āghāz-e she'r-e fārsī tā pāyān-e dowre-ye zandīyye* (Poèmes de prison, du début de la poésie persane jusqu'à la fin de l'époque Zand), Téhéran, Amīr Kabīr, 1364/1985, 337p.

Une part de l'héritage poétique persan est constituée de poèmes écrits en prison, dits *ĥabsīyyāt*. Il convenait qu'une recherche soit menée dans ce domaine, ce dont V. Żafarī s'est chargé dans le présent livre. Celui-ci propose d'abord une définition du «poème de prison», puis passe en revue les poètes prisonniers, les accusations portées contre eux, la durée de leur détention, leurs plaintes, une description des prisons et de l'état d'esprit des détenus. Finalement sont abordées les particularités littéraires de ces poèmes.

Il faut remercier l'auteur d'avoir écrit ce livre qui rendra désormais service à tous ceux qui s'intéressent à ce genre de poèmes.

On pourra cependant considérer comme superflues les vingt pages (pp. 20 à 39) consacrées à l'étude des formes et rythmes des poèmes de prison, étude qui ne fait qu'aboutir à la conclusion que ces poèmes n'ont ni forme ni rythme particuliers.

Par ailleurs l'auteur commet de nombreuses erreurs concernant la prosodie des poèmes, trahissant ainsi son peu de maîtrise en la matière. Il lui arrive aussi de mal comprendre certains vers ou certains termes, ou encore, de commettre des erreurs historiques, confondant faits, dates et personnages. La prose de l'auteur laisse beaucoup à désirer.

(Résumé de l'art. de Mehdī Nūrīyān, *Nashr-e Dānesh*, VI, 1, 1985, pp. 16-19).

- Gholām Hoseyn Yūsofī, *Kāghaz-e zar, yād-dāsh-t-hā-ī dar adab va tārikh* (La feuille d'or, notes sur la littérature et l'histoire), Téhéran, Yazdān, 1363/1984, 224+8 p.

Cet ouvrage, le plus récent des recueils d'articles de Gh.Ḥ.

Yūsofī, emprunte son titre au prologue du *Golestān* de Sa'dī: «...les manuscrits de ses oeuvres que l'on emporte comme feuilles d'or...»

On y distingue deux sortes d'articles:

1- des recherches et analyses concernant directement la langue et la littérature persanes, telles que «*Kāghaz-e zar*» (sur la place de Sa'dī dans la littérature mondiale, les raisons de sa popularité et de ce qui a fait de beaucoup de ses sentences des proverbes, avec, ensuite, une liste des passages du *Golestān* qui sont devenus proverbes); «*Kīmīyā-ye sa'ādat*» (une analyse du contenu et de la forme de l'oeuvre de Ghazālī, avec une étude très originale du vocabulaire persan de l'ouvrage); «*Ḳābūs-nāme*» (sur la valeur culturelle et linguistique de ce livre); «La musique des mots dans la poésie de Ferdowsī»; «Un coup d'oeil sur le *Sabk-shenāsī* de Bahār» (une critique – en général très positive – du célèbre ouvrage de stylistique persane); «De la nécessaire familiarité avec la langue persane, dans la traduction» (l'article le plus long du recueil, et l'un des plus savants, concernant l'exigence vitale pour le persan contemporain de se munir d'un vocabulaire scientifique, technique, artistique etc.);

2- des recherches sur certains personnages historiques protecteurs des lettres (Aḥmad ibn Ḥasan Meymandī, Abū Sahl Ḥamdavī, Abū Sahl Zūzanī, Abū Bakr Ḳohestānī, Abū Sahl Lakshan, Abū Bakr Ḥaṣīrī, Abu Maṣṣūr As'adī) et Abū Moslem, lui-même personnage de récits héroïques.

Si tous les articles ne comportent pas que des éléments nouveaux, ils ont au moins le mérite de rassembler autour d'un sujet des données par ailleurs éparses. Quant à la prose de Yūsofī, elle est, comme toujours, aussi claire qu'éloquente.

(Trad. résumée du compte-rendu de Sa'id Ḥamidīyān, *Nashr-e*

Dānesh, VI, 1, 1985, pp. 30-33.

- Seyyed Aḥmad Divān Beygī Shīrāzī, *Ḥadīqat al-shu'arā; adab va farhang dar 'aṣr-e kādjārīye* (Le jardin des poètes; belles-lettres et culture à l'époque des Qādjār), corrections, ajouts et annotations par 'Abdol-Ḥoseyn Navā'ī, Téhéran, éd. Zarrīn, 1364/1985, t.1 (A-S), XVIII+815p.

Le premier des trois volumes d'une sorte de dictionnaire des poètes, hommes de lettres, mystiques, derviches et dignitaires de l'époque Qādjār, depuis l'année 1200h./1785 jusqu'à 1310h./1892. Ce volume comporte les noms allant de la lettre A à S et compte 1440 noms de poètes et 80 de poétesses. L'auteur, qui écrit dans une prose simple et coulante, a rassemblé tout ce qu'il pouvait connaître sur chacun des personnages présentés. La biographie de chacun des poètes est accompagnée de spécimens de leurs meilleurs poèmes. Les corrections, annotations et ajouts d' 'A.Ḥ. Navā'ī contribuent grandement à l'intérêt du livre.

(Trad. résumée du compte-rendu de K.Fānī, *Nashr-e Dānesh*, VI, 1, 1985, p.35.)

- Parvīz Nātel Khānlārī, *Shahr-e Samak; tamaddon va farhang, ā'in-e 'ayyārī, loḡhāt, amthāl va ḥekam* (La cité de Samak; civilisation et culture, le code paladin, vocabulaire, proverbes et maximes), Téhéran, éd. Āgāh, 1364/1985, 198p.

L'histoire de Samak-e 'Ayyār («Samak le Paladin») a peu d'égaux, en persan. D'abord par sa langue, éloquente, simple et riche d'un lexique qu'on ne trouve pas, ou rarement, ailleurs dans la littérature persane. Ensuite par le réalisme du récit et des personnages, proche du récit moderne. Les personnages ne sont pas figés; à la différence du récit ancien, ils se transforment et évoluent psychologiquement. Non seulement ils influent sur la réalité extérieure, mais ils se laissent encore influencer par elle. Ils ne sont pas non plus absolument bons ou absolument mauvais, mais représentent plutôt un mélange complexe de bien et de mal, de vertu et de faiblesse. Enfin, ces récits mettent en valeur certaines vertus ancestrales, telles que l'honnêteté, la pureté, la

générosité, le secours des démunis, l'esprit paladin, la constance, le travail et l'effort... autant de vertus qui disparaîtront sous le raz-de-marée des invasions mongoles et timourides, comme en font foi les récits populaires ultérieurs.

Comme le signale Khānlārī, ce récit est fondé sur une antique tradition remontant à l'époque sassanide, sinon même à une époque antérieure. Le texte que nous possédons ne date toutefois que du VI^{ème} siècle de l'hégire. Il regorge de renseignements concernant l'histoire sociale, l'ethnologie, les moeurs, tout ce qui concerne la vie spirituelle et matérielle des Iraniens. Le présent livre étudie précisément certains de ces aspects.

Outre l'introduction, l'ouvrage comporte trois parties:

1- La cité de Samak; 2- Le code paladin; 3- Proverbes et maximes, et lexique.

La première partie concerne la géographie des villes figurant dans le récit, l'armée et la guerre, les moeurs diplomatiques, la femme et son vêtement, le mariage, la musique, le vin, le deuil, l'habillement des différentes couches de la société, les divertissements populaires... On regrettera seulement que l'auteur ait traité ces points de manière trop sommaire.

La deuxième partie reproduit des notes jadis publiées par l'auteur dans la revue *Sokhan*, concernant les principes moraux, les ruses, le serment des paladins. On aurait aimé qu'il s'interroge d'avantage sur la nature propre des 'ayyār-s, qui reste encore fort obscure pour nous.

La troisième partie – peut-être la plus intéressante – contient les proverbes et maximes cités dans l'histoire de Samak, en ordre alphabétique, et un lexique.

(Trad. résumée du compte-rendu de 'A.R. Dhakāvātī Karāgozlū, *Nashr-e Dānesh*, VI, 1, 1985, pp.20-22.)

-Moḥammad 'Alī Ṣā'eb, *Dīvān-e Ṣā'eb-e Tabrīzī* (Le divan de Ṣā'eb Tabrīzī), t.1, les ghazals (a-b), éd. par Moḥammad Qahreman, Téhéran, *Enteshārāt-e 'elmī va farhangī*, 1364/1985, XV+464p.

Cette nouvelle édition des poèmes lyriques de Ṣā'eb Tabrīzī a été établie ici sur la base de 22 manuscrits ou éditions antérieures, présentées en introduction. Amīrī Fīrūzkūhī avait précédemment

publié une édition critique, publiée par l'«*Andjoman-e āthār-e mellī*». Plusieurs éditions lithographiées ont aussi été effectuées en Inde.

- *Shāh Dā'ī Shīrāzī, Sharḥ-e Mathnavī-ye ma'navī* (Commentaire du *Mathnavī*), t.2, intr. et éd. par Moḥammad Nadhīr Rāndjāh, Islāmābād, Markaz-e taḥkīkāt-e fārsī-ye Īrān va Pākistān, 1364/1985, 23+565p.

Le premier tome de ce commentaire sur l'oeuvre de Mowlavī a été publié en 1363/1984. L'auteur en est un mystique du IXème siècle de l'hégire, auteur de nombreux ouvrages, dont un commentaire du *Golshan-e rāz*. Le présent commentaire est inégal et parfois très succinct, surtout en ce qui concerne les derniers livres du *Mathnavī*. Il oriente souvent la lecture de l'oeuvre de Mowlavī en un sens proche d'Ibn 'Arabī dont la pensée était familière au commentateur. Il n'en conserve pas moins son intérêt surtout en raison de l'attention qu'il accorde à l'esprit général du *Mathnavī* et en raison de son ancienneté.

- Seyfoddīn Forghānī, *Divān* (texte complet), intr. et éd. par Dhabīhollāh Ṣafā, Téhéran, éd. Ferdowsī, 1364/1985, XXXII+872p.

Seyfoddīn Forghānī est un poète et mystique du VIIème-VIIIème siècle de l'hégire. Il avait des contacts poétiques avec Sa'dī. Le thème principal de sa poésie consiste en un cri de révolte, teinté de mysticisme, contre les désordres sociaux et l'oppression des autorités. Ce *Divān* avait déjà été publié en trois volumes en 1341-1344/1962-1965. L'édition présente est plus soignée et plus complète.

- 'Alī Asghar Ḥalabī, *Mokāddame-ī bar tanz va shūkh-tab'ī dar Īrān* (Une introduction à l'ironie et à l'humour en Iran), Téhéran, éd. Peyk, 1364/1985, 212p.

Ce livre, qui mérite de retenir l'attention, décrit l'évolution de l'humour en Islam et en Iran. Il étudie ses causes, ses différents

aspects et le lexique se rapportant à l'humour dans la culture iranienne. Ce volume doit être suivi de deux autres, sur la même question.

- 'Alī Dehbāshī, *Nāme-hā-ye Djalāl Āl-e Aḥmad* (Correspondance de...), Téhéran, éd. Peyk, 1364/1985, 284p.

Cet ouvrage contient un grand nombre de lettres, rassemblées par 'A. Dehbāshī et écrites par Āl-e Aḥmad à des hommes de lettres, des artistes et des politiciens. En même temps qu'elles éclairent certains aspects de l'histoire et de la culture contemporaines d'Iran, ces lettres font connaître le véritable visage de leur auteur.

- Moḥammad Mo'in, *Madjmū'e-ye maḳālāt* (recueil d'articles), éd. par Mahdokht-e Mo'in, Téhéran, Enteshārāt-e Mo'in, vol.1, 1985, 501p.

Moḥammad Mo'in (1912-1971), l'auteur du fameux dictionnaire du même nom et de multiples ouvrages, dont le *Mazde Yasnā va ta'thīr-e ān dar adabīyyāt-e pārsī* (Le mazdéisme et son influence sur la littérature persane), diverses traductions et essais, a également laissé une quantité importante d'articles, échelonnés de l'année 1939 jusqu' à sa mort. Sa fille, Mme Mahdokht-e Mo'in vient d'en rassembler vingt-six en un volume, qui doit être suivi d'un second actuellement sous presse. Ces articles ne sont en général pas la simple reproduction de leur version jadis publiée dans diverses revues: leur auteur n'a en effet cessé de les annoter et de les augmenter au point de leur donner quelquefois la dimension d'un livre. C'est donc dans leur nouvelle version que nous les trouvons ici, d'où l'intérêt particulier de ce recueil. Signalons notamment: une «Biographie de Ḥāfiz» (pp. 5-21), une étude sur la paternité divine (40-52), «Unité et dualité en mazdéisme» (52-65), des recherches sur le rite de la libation (119-127), sur la fête du *Nowrūz* (157-179), sur la littérature morale dans la littérature pahlavie (180-187), sur «*Khākānī* et la religion chrétienne» (201-216), sur le **Marwak* (236-239), «*Borhānī* et sa *ḳaṣīda*» (240-252), «Le chiffre sept et les sept

princesses de Neẓāmī» (253-334), «Djām-e djahān-namā» (345-366), «Les douze mois achéménides» (367-378), «La philosophie illuminative (*ishrāk*) et la culture iranienne» (379-458).

- Taḳīoddin Owḥadī-ye Balyānī, *Sorme-ye Soleymāni* (Le khôl de Salomon), corr. et annoté par Maḥmud Modabberī, Téhéran, P.U.I., 1985, 374p.

L'art de composer des dictionnaires, en Iran, qui remonte au moins à l'époque sassanide, prend un essor particulier à partir du Ve siècle de l'hégire (XIe s.), pour se développer de manière tout à fait étonnante cinq siècles plus tard, en Inde, à la suite de l'expansion du persan dans ce pays.

L'auteur du présent dictionnaire est un poète et écrivain célèbre du XIe h./ XVIIe siècle, surtout connu pour son livre intitulé '*Arafāt al-'āshikīn*. Le *Sorme-ye Soleymāni* est un dictionnaire persan-persan contenant 5.850 mots rares figurant dans la littérature ancienne, et repris de dictionnaires antérieurs tels que *Al-sāmī fī al-asāmī*, *Loghat-e fors*, *Sharaf-nāme*, *Madjma' al-fors*, etc. Les mots sont simplement expliqués, sans exemples. On y trouve aussi des noms de personnes, de lieux, de rivières, de villes, de plantes etc., ainsi que des mots arabes, hindis, turcs et grecs. La présente édition a été faite sur la base de deux des trois manuscrits existants: celui de la Bibliothèque centrale de l'Université de Téhéran et celui de la Bibliothèque Malek (Téhéran). Le manuscrit de la Bibliothèque de Leningrad n'a pas été utilisé.

- [...] *Masā'el-e nathr-e fārsī* (Les problèmes du persan écrit), recueil des communications faites au premier Séminaire de la langue persane, Téhéran, P.U.I., 1984, 161p.

- [...] *Zabān-e fārsī, zabān-e 'elm* (Le persan comme langue scientifique), recueil des communications faites au deuxième Séminaire de la langue persane, Téhéran, P.U.I., 1986, 243+17p.

Le persan écrit, avec son riche et sinueux passé, et malgré ses progrès appréciables dans bien des domaines, ne répond plus à toutes les exigences des besoins actuels. Le développement

considérable des sciences modernes, les changements intervenus dans les idées, dans l'enseignement, et, de manière générale, dans l'ensemble de la vie sociale, appellent une adaptation nouvelle de la langue.

Les Presses Universitaires d'Iran, dès leur fondation en 1980, se sont notamment donné pour tâche de contribuer à fixer l'orthographe et la syntaxe persanes, et à établir un vocabulaire scientifique persan pour les diverses disciplines. C'est dans le cadre de ce programme qu'elles ont, jusqu'à ce jour, organisé trois séminaires, le dernier en date ayant eu lieu au printemps 1986. Les communications des deux premiers séminaires sont réunies dans les deux volumes cités ci-dessus.

Le premier volume contient les communications suivantes:

- POURJAVADY, Nasrollah: «Conférence inaugurale.»
- FARSHĪDVARD, K̄hosrow: «La création et la traduction des termes scientifiques».
- ŠĀDEKĪ, 'Alī-Ashraf: «La langue standard».
- ĀŞŪRĪ, Dārīyūsh: «La métamorphose de la langue persane».
- ḤADDĀD-E 'ĀDEL, Gholām-'Alī: «Le maintien du persan et le renoncement à l'anti-arabisme».
- MODJTABAYĪ, Faṭḥollāh: «Emprunts et adaptations dans la transmission des notions scientifiques».
- NADJAFĪ, Abolhassan: «Le problème de la fidélité en traduction».
- ḤAMĪDĪYĀN, Sa'īd: «Quelques conseils aux auteurs, aux traducteurs et aux éditeurs-correcteurs».
- EMĀMĪ, Karīm: «Quelques expériences en édition-correction».
- MA'ŞŪMĪ-YE HAMADĀNĪ, Ḥoseyn: «La traduction des textes mathématiques et son influence sur le persan».

Nous avons signalé les conférences du deuxième séminaire dans *Luqmān*, vol.1, n°1, automne 1984-hiver 85, pp.96-7.

Histoire

- 'Atāmalek D̄joveynī, *Tārīkh-e fāteḥ al-'ālam D̄jahāngoshāy*, trad. du persan en arabe par Muḥammad al-Tūnidjī (prof. à l'Université d'Alep), Dār al-milāḥ lī-l-ṭibā'a wa l-nashr, 2 vol.

1985, 376 + 408 p.

L'auteur (623 h./ 1226-681 h./ 1282) de cet important ouvrage sur l'histoire des Mongols, des Kh^wārazmshāh et des Ismaéliens n'était autre, on le sait, que le grand trésorier de l'empire mongol. Il retrace les événements historiques jusqu' à la date où il mit fin à la rédaction de l'ouvrage, en 655 h./ 1257.

Les trois volumes de ce livre important ont été publiés successivement en 1912, 1916 et 1937 par Moḥammad Ḳazvīnī, et c'est cette édition qui a servi de base au traducteur arabe, avec, en plus, l'aide de la traduction anglaise de J.A. Boyle (*The History of the World Conqueror*, Manchester, 1958).

(Cf. Compte-rendu de Reżā Sh^abānī, *Nashr-e Dānesh*, VI, 1, 1985, pp. 40-41).

2 - Revue des Revues

Comme nous l'avions annoncé, *Luqmān* inaugure à partir de ce numéro une rubrique intitulée *Revue des Revues*. Sans doute ce premier essai ne saurait-il être sans défaut, mais il espère au moins informer quelque peu le lecteur étranger des articles paraissant actuellement dans les revues culturelles iraniennes.

Faute de place, nous avons pour l'instant omis de signaler plusieurs revues, nous proposant de les présenter dans notre prochain numéro. Nous avons porté un intérêt particulier aux derniers numéros parus des revues publiées par les P.U.I.: *Nashr-e dānesh* (Diffusion de la science), *Ma'ārif* (Connaissances) et *Madjalle-ye zabān-shenāsī* (Revue de linguistique). Deux autres revues publiées par les P.U.I., *Behdāsh-t-e djahānī* (La santé mondiale) et *Fīzīk* (Physique) sortent du domaine d'intérêt de *Luqmān* et ne sont donc pas présentées.

Sauf pour les revues publiées par les P.U.I., nous n'avons retenu que les articles concernant d'une manière ou d'une autre l'iranologie ou l'islamologie, à l'exclusion de la plupart des articles qui sont des traductions. Pour alléger le travail de translittération, nous avons traduit la plupart des titres d'articles en français. Mais il est clair que tous les articles recensés sont en persan.

Pour l'information des lecteurs qui n'auraient pas eu connaissance des trois premiers numéros de *Luqmān*, nous donnons également une liste des articles qui y ont été publiés (en français).

● **ĀYANDE**, XI^{ème} année, n° 4-5, juill.-août 1985.

-RŪḤOL-AMĪNĪ, Maḥmūd, «Une analyse ethnologique de l'artisanat du Bazar de Kermān», pp. 243-251.

L'auteur se contente de donner un schéma du sujet abordé, à l'aide d'un «acte concernant une fondation pieuse» du nom de Gandjalikhān, qui serait un rouleau de dix-sept mètres.

-NĀZEMZĀDE, 'Alirezā, «La date de composition du *Shāhnāme*», pp.252-265.

Constatant que la vie de Firdowsī reste encore largement inconnue et ambiguë, d'autant plus que les textes de l'époque ghaznavide n'en font aucune mention, l'auteur conclut que tout ce qui a été dit sur la date de la composition du *Shāhnāme*, est pure conjecture. Il propose ensuite lui-même des dates approximatives.

-MODJTAHEDĪ, Karīm, «Un thesaurus du XVII^e siècle», pp.266-279.

Après avoir évoqué les premiers contacts irano-européens, ainsi que les premières tentatives européennes pour la publication des textes persans à parir du XVI^e siècle, l'auteur présente un dictionnaire quadrilingue italien-français-latin-persan, rédigé par le Père Angelo Joseph de Toulouse et publié en 1684 en Hollande, sous le titre de *Gazophylacium Linguae Persarum*.

-DERAKHSHĀN, Mehdi, «Le plus ancien *bahr-e tavil*», pp. 280-286.

L'auteur donne un bref historique de ce mètre poétique, avec sa définition, suivi du texte du plus long poème écrit sur ce mètre, dont la date et l'auteur sont inconnus.

-[.....], «Commémoration Ḥabīb Yaghmāyī», pp. 298-313.

Quelques notices ou souvenirs, poèmes et textes en prose, sur le regretté Ḥabīb Yaghmāyī, par: 'Alī Mo'ayyed-e Thābetī, Djalāl Matīnī, 'Isā Ziyā' Ebrāhīmī, 'Abdolhoseyn Farzīn, Ḥasan Ḥakīkī, et Mīr Aḥmad Ṭābātabā'ī.

-THARVATIYAN, Behrūz, «L'étrange ambiguïté dans la poésie de Neẓāmī», pp. 354-366.

Explication approfondie d'un vers de Neẓāmī-ye Gandje'yī. L'auteur se réfère à plusieurs autres textes pour appuyer son point de vue.

● **ĀYANDE**, XI^{ème} année, n°6-7 sept.-oct. 1985.

-AFSHĀR, Īraj, «La poésie de Voṭhūkoddowla, un exemple de l'influence de la politique en poésie», pp. 428-437.

Une analyse de la poésie de Voṭhūkoddowla (1875-1950), chancelier d'Aḥmad Shāh, basée sur ses rapports avec les poètes de son temps.

-TĀHER, Gholāmreẓā, «Quelques mots du *Kashf al-asrār* ne figurant dans aucun dictionnaire [persan]», pp. 438-442.

La citation et l'étude de 24 mots persans du célèbre ouvrage de Kh^wādje 'Abdollah Anṣārī, omis dans les dictionnaires existants.

-SHAFĪKĪ-YE 'ANBARĀNĪ, Hārūn, «Noṣrat-e Ṭāleshī», pp. 443-448.

Brève présentation d'un poète de la première moitié du XIII^e siècle de l'hégire et de son œuvre dont il n'existe qu'un seul manuscrit.

-HĀSHEMĪ, Ehsānollāh, «L'étoile à Ardestān», pp. 449-458.

Ardestān, au nord-est d'Ispahan, est une région très riche et féconde du point de vue ethnologique, notamment en ce qui concerne les conceptions astronomiques de la population, dont l'auteur donne un aperçu en se référant à la poésie populaire.

-KETĀBĪ, Aḥmad, «Le riz en Iran», pp. 459-466.

Après avoir défini l'origine du mot et retracé ses racines étymologiques dans les langues indo-européennes, l'auteur dresse l'histoire de la culture du riz, de son passé et de l'origine de l'appellation de ses différentes variétés en Iran.

-VĀMEKĪ, Iradj, «Les écrits persans de Bīrūnī», pp. 485-510.

Une étude savante et documentée sur les ouvrages en persan du grand philosophe et mathématicien iranien, Abū Reyhān Bīrūnī (973-1048).

● **ĀYANDE**, XIème année, n°8, nov. 1985.

-AFSHĀR, Iradj, «Quelques documents à utiliser en histoire», pp.545-559.

La suite d'une étude (dans *Rāhnamā-ye Ketāb*, mars 1969) sur Moḥammad Moṣaddeq, composée de deux lettres de celui-ci, sur ses relations avec Takīzāde, son enfance et ses activités commerciales. Illustré.

-NARĀGHĪ, Ehsān, «Comment on écrit l'Histoire dans le monde actuel», pp. 560-573, n° 9-10, pp. 646-654.

Un essai documenté sur la manière d'écrire l'Histoire basé essentiellement sur l'ouvrage de Marc Fero: *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier* (Payot-Paris, 1983).

-RAZMGĪR, Gholāmreżā, «A propos de la poésie de Bahār», pp.574-580.

Brève étude comparative et documentée de la poésie de Malek-osh-Sho'arā-ye Bahār. (1866-1951).

-GĪLAK, Siyāmak, «Le dictionnaire *Maṣādir al-logha*», pp. 581-591.

Présentation d'un dictionnaire bilingue arabo-persan du XIIe/XIIIe siècle, *Maṣādir al-logha*, corrigé et édité par 'Azīzollāh Djoveysnī en 1983 à Téhéran, mais comportant malheureusement de nombreuses fautes et omissions.

● **ĀYANDE**, XIème année, n° 9-10, déc. 85-jan. 86.

-[AFSHAR, Iradj], «La neige et le ski dans la poésie persane», pp.628-632.

Un choix de poèmes d'Abolḥasan Āghādjī-ye Bōkhārāyī, Manūṭchehrī-ye Dāmghānī, Kamāloddīn Esmā'il-e Esfahānī, Kābolī-ye Torshīzī, Mo'ayyed-e Thābetī, Rahī Mo'ayerī, Sheykh Sornā ainsi que de Voṭhūḳoddowla, le premier à avoir introduit le mot *ski* dans la poésie persane.

-SHAHSHAHĀNĪ, Soheylā, «Quelques observations sur les tribus et les nomades», pp. 655-659.

Critique d'un ouvrage collectif paru aux éditions Āgāh à Téhéran en 1983.

-GĪLAK, Siyāmak, «Deux poèmes anciens cités dans le *Tuhfat al-mulūk*», pp. 660-666.

Brève étude sur le *Tuhfat al-mulūk*, établissant l'identité de son auteur et la date de sa rédaction. L'auteur y apporte quelques rectifications et précisions à l'étude de Gilbert Lazard dans le *Mémorial de Menasce* sur deux poèmes

persans.

-GHARAVĪ, Mehdī, «L'entrée du golfe Persique il y a 120 ans», pp.675-685.

Étude historique sur la situation géographique de l'entrée du golfe Persique vers le milieu du XIXe siècle.

● **ĀYANDE**, XIème année, n° 11-12, fév.-mars 1986.

Ce volume est entièrement consacré au grand poète contemporain, Fereydūn Tavallālī, disparu en juillet 1985 dans sa ville natale. Né en 1919 à Shiraz, Tavallālī a vécu deux vies différentes: celle de l'agitation politique qu'il exprima en poésie moderne, et celle de la retraite à l'écart de la société et le retour à la poésie traditionnelle. Voici la liste des auteurs et leurs articles:

-AFSHĀR, Īradj, «Fereydūn Tavallālī dans l'avenir», pp. 753-755;

-NĀTEL KHĀNLARĪ, Parvīz, «La mort du poète», pp. 756-757.

-PARHĀM, Mehdī, «La mort de Fereydūn, entrée dans l'histoire», pp. 758-772.

-KHĀME'Ī, Anvar, «Tavallālī et la poésie nouvelle», pp. 773-785.

-DASTEGHAYB, 'Abdol 'Alī, «Tavallālī et son œuvre», pp. 786-794.

-KHĀ'EFĪ, Parvīz, «Quelques souvenirs sur Tavallālī», pp. 795-806.

-ENĀYAT, Maḥmud, «*Nāfe-ye Tavallālī*» (La poche de musc de T...), pp. 807-809.

-FAYYĀZ, 'Alī Asghar, «Fereydūn l'audacieux», pp. 810-812.

-EMDĀD, Ḥasan, «Tavallālī et les événements du Fārs», pp. 813-821.

-HOMĀYŪNĪ, Šādeḳ, «Sur Fereydūn et sa poésie», pp. 822-830.

-SEDĀQAT-KĪSH, Moḥammad Takī, «Rythme, rime et forme dans la poésie de Tavallālī», pp. 831-833.

-FAKĪRĪ, Moḥammad Šādeḳ, «L'œuvre de Tavallālī», pp. 834-838.

-SHĀHĀNĪ, Khosrow, «A la mémoire de Tavallālī», pp.839-844.

-SĀMĪ, 'Alī, «Tavallālī et l'archéologie», pp. 845-846.

Suit un essai du poète intitulé «La poésie intemporelle», pp. 847-856, quelques-uns de ses poèmes, pp. 857-867, quelques exemples de sa prose satirique, pp. 871-880 et des poèmes en son souvenir, pp. 881-899.

● **DĀNESH** (La Science), Revue trimestrielle de la section culturelle de l'Ambassade d'Iran à Islamabad, Pakistan, vol. I, n° 1, printemps 1985.

-RĀNDJHĀ, Moḥammad Nadhīr, «Deux inédits de Mowlānā Ya'kūb-e Tcharkhī», pp. 12-47.

L'un des grands penseurs de la secte *Nakshbandīya*, Mowlānā Ya'kūb ibn 'Othmān-e Ghaznavī-ye Tcharkhī (763/1361-851/1447), est l'auteur de nombreuses œuvres dont quelques-unes sont encore inédites. M.N. RĀNDJHĀ publie ici de manière très soignée le texte de deux manuscrits: 1. *Sharḥ-e asmā'al-ḥusnā* (Explication des saints noms de Dieu), une interprétation mystique des 99 noms, par ordre alphabétique, 2. *Hūrā'īyya* (L'éloge des houris) ou *Djamālīyya* (L'éloge de la beauté de Dieu), commentaire d'un quatrain attribué à *Sheykh Abū Sa'īd Abolkheyr*.

-AKHTAR TCHĪMĀ, Moḥammad, «Brève histoire de la vie et de l'œuvre de Kh^wādje Mo'īnoddīn Hasan-e Tchashtī-ye Adjmīrī (537/1142-633/ 1235) est l'un des grands soufis du sous-continent indien. Né à Tchasht, près de Harāt dans le grand Khorāsān, il a beaucoup voyagé, notamment en Syrie, en Palestine et à Bagdad, où il s'est entretenu avec de nombreuses personnalités de l'époque dont Sohrawardī. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres tels que: *Anīs al-arvāh* (Le compagnon des esprits), *Dalīl al-'arīfīn* (Le guide des gnostiques), *Adab-e dam-zadan* (Les convenances du discours), *Gandj-e asrār* (Le trésor des secrets), etc.

-'ĀBEDĪ, Amīr Hasan, «Un recueil précieux de poésie persane», pp. 65-87.

Une grande partie de la poésie persane se trouve dans des anthologies manuscrites perdues dans les recoins de bibliothèques lointaines, tel ce volumineux manuscrit de plus de 3,5 kg. comptant 420 feuillets, de l'Académie Shebli en Inde. Écrit vers la fin du XVIII^e siècle, ce manuscrit contient de nombreux poèmes inédits de poètes tels que Mas'ūd Sa'd, Amīr Mo'ezzi, Kamālooddīn Esmā'il, Owḥādī-ye Marāgheyī, Ebn-e Yamīn, Salmān-e Sāvādji, etc.

-KĀSEMĪ, Sharīf Hoṣeyn, «Une fenêtre ouverte sur la ville de Shiraz du XIX^e siècle», pp. 88-101.

Le récit de voyage d'un touriste indien de Delhi, Hādji Mīrzā 'Alī fils d'Abū Tāleb, qui s'est rendu en Iran en 1826. Il y donne une description minutieuse de la ville de Shiraz. C'est, après le *Safarnāme* (Récit de voyage) de Djahāngasht-e Mūltānī (707 h./ 1307-785 h./ 1383) le premier récit d'un voyage en Iran écrit par un étranger en persan.

-RĀHĪ, Akhtar, «L'influence de Sa'dī en Inde», (en ourdou), pp. 106-149.

Etude approfondie et documentée de l'influence du poète iranien sur les poètes et les écrivains de l'Inde, avec une liste détaillée de leurs œuvres écrites dans les langues en usage en Inde, telles que le persan, le pashtū, l'ourdou, le brāhūyī, et le pendjābī.

-AḤSAN, 'Abdoshshakūr, «La popularité grandissante d'Ikbāl-e Lāhūrī en Iran», trad. de l'anglais en ourdou par Moḥammad Ikbāl Malek, pp. 150-180.

Longue étude sur l'influence d'Ikbāl en Iran, basée sur une liste des travaux effectués par les Iraniens sur la pensée et la poésie du philosophe-poète pakistanais.

● **DĀNESH**, vol. I, n° 2, été 1985.

-BECKA, Jirī, «Sa'dī dans la littérature et les sciences tchèques», trad. en persan par Maḥmūd 'Ebādīyān, pp. 4-10.

Brève étude des travaux faits sur Sa'dī en Tchécoslovaquie du XVII^e siècle à nos jours.

-NOWSHĀHĪ, Gowhar, «La vie et l'œuvre de Yekdel-e Tchashtī», pp. 11-53.

Mowlavī Aḥmad Baksh-e Yekdel, surnommé Fakhroshsho' arā (1797-1867), est l'un des grands poètes et écrivains indiens de langue et de culture persanes, qui a beaucoup fait pour la résurrection du persan dans le sous-continent.

-RĪYĀZ̄, Moḥammad, «*Dhakhīrat al-Mulūk*, étude et recherche», en ourdou, pp. 71-105.

Dhakhīrat al-Mulūk (Le trésor des rois) de Mir Seyyed 'Alī Hamadānī, est l'un des textes persans les plus importants sur l'art de régner, ses exigences et ses règles.

-ANṢĀROLLĀH, Moḥammad, «Le persan et son influence en ourdou», pp. 100-116.

Bref historique de l'influence de la langue et de la littérature persanes en Inde et sur les langues indiennes, notamment l'ourdou.

-NOWSHĀHĪ, Seyyed 'Āref, «*Hadīke-ye hindī*» (Le jardin indien), pp. 117-158.

Etude d'un recueil de poèmes réunis par Behgavān dās Hindī Lakehvānī (1750-1806), contenant des poèmes en persan de 532 poètes de l'Inde.

● **FAṢLNĀME-YE HONAR** (Revue trimestrielle d'art), n^o7, hiver 1985, illustré.

-AVESTĀ, Mehrdād, «L'épopée du martyr», pp. 4-14.

Longue ode, écrite sur le modèle d'une élégie du grand poète du XI^e siècle Manūchehrī-ye Dāmghānī, où l'auteur exalte le martyr, tout en maudissant la guerre et l'ennemi.

-HEDĀYAT, Hādī, «L'écriture koufique, source première du développement de l'art en Islam», pp. 38-53.

La première écriture utilisée pour la transcription du Coran, l'écriture koufique, emprunte son nom à la ville de Koufa, premier centre intellectuel en Islam. Elle est bientôt utilisée dans l'ornementation des édifices religieux sur tout le territoire islamique, mais dans chaque région et pour chaque cas elle adopte les caractéristiques artistiques qui leur conviennent.

-KHORŪSH, Keykhosrow, «La culture islamique, soutien et garant de la calligraphie», pp. 54-63.

L'auteur commence par décrire les cinq conditions de la calligraphie, ses dix règles quantitatives et ses deux règles qualitatives. Il aborde ensuite les relations de la calligraphie avec la peinture, et décrit enfin l'influence exercée par la Révolution islamique sur l'art de la calligraphie et sur son avenir.

-BARZĪN, Moḥsen, «Le réalisme en peinture et en littérature», pp. 64-89.

Essai largement illustré sur l'école réaliste, en peinture et en littérature, en Europe, à travers la vie l'œuvre et l'époque du grand peintre français Gustave COURBET (1819-1877)

-HĀSHEMĪ-YE DEHKORDĪ, Hasan, «La lithographie, renouveau de l'édition», pp. 90-107.

Etude savante et documentée sur l'utilisation de la calligraphie dans l'édition lithographiée des livres qui, ces dernières années, a réapparu, en Iran. L'auteur y explique, diagrammes et tableaux à l'appui, les différents termes employés en calligraphie, dont l'origine remonte aux premiers temps de la recension du Coran.

-ĀYATOLLĀHĪ, Ḥabīb, «Les nombres d'or dans l'art», pp. 108-129.

L'auteur commence par citer plusieurs versets du Coran ainsi qu'un vers de Ḥāfīz pour donner une définition de la *proportion*. A l'aide de formules mathématiques, de courbes et de graphiques, il décrit ensuite les nombres d'or tels qu'ils ont été utilisés par les grands architectes et les peintres.

-AḤMADĪ, Batūl, «L'art du tissage en Iran», pp.130-139

Bref historique de l'art du tissage en Iran depuis ses origines lointaines jusqu'à la fin de l'époque safavide.

-[...], «La musique du XXe siècle, son contexte culturel et ses pionniers», pp.168-179.

Etude schématique de la vie et de l'œuvre des grandes figures de la musique contemporaine occidentale, ainsi que de l'évolution de cet art au cours du XXe siècle.

-MOḶĪM, Homāyūn, «Le théâtre français: Corneille et Racine», pp.190-215.

Essai d'explication des grands courants artistiques et littéraires du XVIIe siècle en France avec une définition de termes tels que la tragédie, la comédie, la préciosité et les règles classiques. L'auteur aborde enfin la vie et l'œuvre de Corneille et de Racine.

-ḤABĪBĪ, Ḥasan, «Le droit et ses aspects folkloriques», pp.262-279.

Plan d'une enquête sur la méthode de recherche dans le domaine du folklore et de sa relation avec le droit coutumier et le droit civil.

● **HOWZE**, vol. III, n°1, (n° de série 13), mars 1986.

-[...], «Les livres scolaires dans les anciennes écoles de théologie», pp. 35-54.

Etude documentée sur les ouvrages enseignés dans les écoles sunnites au cours des premiers siècles de l'Islam, dont l'étude est nécessaire aux ulémas shī'ites pour pouvoir distinguer le vrai du faux.

-[...], «La frontière séparant l'Islam de l'impiété», pp. 57-66.

Bref essai sur les exigences de la religion et la définition de l'apostasie qui conduit à l'impiété.

-[...], «La gnose, instruction pour la vie», pp.68-79.

Court essai basé sur des citations de l'imam Khomeynī concernant la gnose, sa définition, son essence, et sa relation avec le shī'isme, la vie sociale et l'activité politique.

-[...], «La dissimulation, une plaie pour la science», pp.80-94.

Plusieurs vices peuvent nuire à la science, tel que l'orgueil, l'égoïsme, la jalousie et en particulier la dissimulation, sujet de cette étude.

-[...], «La guerre dans le miroir des principes», pp. 97-130.

Essai savant sur la guerre entre l'Irak et l'Iran, basé sur l'étude des guerres du début de l'Islam et fondé sur la définition des notions de coexistence pacifique et de défense, celle-ci se divisant en défense de la religion, défense de l'opprimé et défense de la patrie.

● **FAṢL-NĀME-YE TA'LĪM-O TARBIYAT**(Périodique de l'en-

seignement et de l'éducation), Bulletin trimestriel de l'Organisation de la recherche et de la planification du ministère de l'Education, vol. I, n° 1, printemps 1985.

-HADDĀD-E 'ĀDEL, Gholām 'Alī, «Observations sur le changement du système de l'enseignement dans le pays», pp. 13-19.

Une étude sur la nécessité de changer le système éducatif du pays après la Révolution, et les quatre conditions générales de ce changement (l'harmonisation avec les besoins, la prévision des instruments de travail, les possibilités d'étude et la transformation graduelle).

-AMĪN-FAR, Mortazā, «L'historique de la planification en éducation», pp.44-58.

Brève histoire de l'enseignement dans le monde depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, donnant une part considérable à l'histoire de l'enseignement en Islam et démontrant que partout où il y avait planification, il y a eu progrès dans l'enseignement.

-SHA'BĀNĪ, Moḥammad et 'ĀMELĪYĀN, Aḥmad, «Etude sur les causes de l'accroissement d'élèves en économie sociale», pp. 81-95.

Résumé d'une enquête effectuée à Ispahan sur les causes de la ruée des élèves vers l'économie sociale. Il en ressort que de 12.926 élèves 6.769 (52%) ont choisi cette branche et seulement 881 la branche des mathématiques.

-[Le comité de planification de l'éducation de la ville d'Ispahan], «Propositions pour assurer des conditions convenables à l'enseignement des mathématiques», pp. 96-104.

Etude sur l'importance des mathématiques et les causes du dégoût général des élèves pour cette discipline. Trente-cinq propositions sont données pour y remédier.

● **FAṢL-NĀME-YE TA'LIM-O-TARBĪYAT**, vol. I, n° 2-3, été-automne 1985.

-AMĪN-FAR, Mortazā, «A la recherche de la philosophie de l'éducation en Islam», pp. 3-20.

Après avoir critiqué les conceptions occidentales en matière d'enseignement, l'auteur affirme que le changement du système de l'enseignement survenu en Iran est fondé sur la philosophie de l'éducation islamique dont le but est d'épanouir les aptitudes de l'homme.

● **KEYHĀN-E ANDĪSHE** (Keyhān de la pensée).

Fondé en été 1985 par la représentation à Ḳom du quotidien *Keyhān* de Téhéran, ce nouveau bimensuel s'intéresse essentiellement aux domaines philosophique et religieux. Nous présentons ici brièvement les principaux articles des cinq premiers numéros.

- MŪSAVĪ, A.M., «Brève enquête sur les *ḥowze-hā-ye 'elmīyye*» (centres d'instruction religieuse), n°1. août-sep. 1985, pp. 7-11, n°2. oct.-nov. 1985, pp.5-8, n°3. dec. 1985-jan. 1986, pp. 4-7, n°4. fév.-mars 1986, pp.3-12; n°5.

avril-juin 1986, pp.3-8.

Une étude sur les écoles de théologie et les caractéristiques qui les séparent des universités. Il s'agit, ici, des *howze-s* exclusivement *shī'ites*. Le but de l'étude est de jeter quelque lumière sur l'évolution des sciences et de la culture islamiques. Leur point de départ se situe à l'époque même du Prophète et est à chercher dans le Coran. Médine apparaît ainsi comme le premier centre d'étude théologique, dont les caractéristiques (la personnalité de l'enseignant, la simplicité d'organisation, la possibilité pour tout le monde d'accéder à l'enseignement, la nature des disciplines enseignées, le genre des textes utilisés, etc.) influenceront toute l'évolution de l'enseignement islamique et contribueront, sous les califes, à l'amorce d'un mouvement scientifique qui bénéficiera de l'enseignement de la *sunna* comme deuxième fondement de la culture islamique.

- ĀSHTĪYĀNĪ, Seyyed Djalāloddīn, «Au sujet de la pensée rationnelle et philosophique en Islam», n°1. août-sep. 1985, pp. 12-25.

L'auteur commence par prouver les racines coraniques de la philosophie islamique, puis donne brièvement quelques renseignements sur le profit que les différentes sectes en ont tiré. Selon lui, la compréhension des *ḥadīth-s* est impossible sans le recours à la pensée philosophique.

- ASHTĪYĀNĪ, S. Dj., «Critique du *Tahāfut* de Ghazālī», n°2, pp. 64-73, n°3, pp. 45-60, no 5, pp. 41-49.

Le *Tahāfut al-falāsifa* (L'incohérence des philosophes) de Ghazālī, peut être critiqué de plusieurs points de vue, notamment en raison de son ignorance des principes *shī'ites*, ce qui l'a noyé dans les idées sans fondement des *Ash'arites*, et de sa croyance en un fatalisme absolu, niant toute relation entre les effets et leurs causes.

- DJANNĀTĪ, Moḥammad Ebrāhim, «Un parcours des différentes étapes du *fikh*», n°1, pp. 26-35, n°2, pp. 9-29, n°3, pp. 8-18, n°4, pp. 13-27, n°5, pp. 9-17.

Après avoir donné une définition du *fikh* et suivi son origine dans le Coran, l'auteur rejette la thèse d'une quelconque influence chrétienne sur le *fikh*, puis retrace son histoire, en parcourant les différentes périodes de la jurisprudence islamique, qui a débuté avec la mission du Prophète. Il esquisse ensuite les différentes phases de rédaction, de classification, de distinction, et d'évolution des *ḥadīth-s*. En ce qui concerne l'explication des *ḥadīth-s*, il distingue six étapes depuis le Prophète jusqu'à nos jours, en passant par l'imam 'Alī, *Sheykh Ṭūsī*, *Sheykh Bahāyī*, *Sheykh Anṣārī*, *Mīrzā-ye Shirāzī*, et Seyyed Kāzem Rashtī. Il présente ainsi les grandes figures du *fikh* et leurs principales oeuvres.

- 'ĀBEDĪ-YE SHĀHRŪDĪ, 'Alī, «L'originalité de la philosophie islamique», n°1, pp. 36-50, n°2, pp. 40-49, n°3, pp. 33-44, n°4, pp. 36-55, n°5, pp.22-34.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la philosophie islamique, 'Ābedī répond ici aux questions suivantes: Qu'est-ce que la philosophie islamique? Quelle est son originalité? Quels sont les rapports entre la philosophie islamique et les philosophies antérieures?

L'auteur expose d'abord la nécessité d'une méthode dans la recherche

scientifique, et, avec des exemples, en esquisse les caractéristiques. Il définit ensuite «la méthode de la recherche philosophique au sens propre du mot», sur la base du Coran et des *ḥadīth*-s, à partir de laquelle il distingue l'école des anciens et des modernes. Il expose ensuite certains principes philosophiques dont l'exactitude se prouve à l'aide de formules mathématiques.

- ḤASANZĀDE ĀMOLĪ, Ḥasan, «Note sur l'esprit», n°1, pp. 52-60.

Une des grandes figures contemporaines de la littérature, de la culture et de la gnose irano-islamique, Ḥasanzāde, vient de publier son dernier livre intitulé *Hezār-o yek nokte* (Mille et une notes), la «note» publiée ici est une méditation de l'auteur sur les différents sens de l'esprit.

- ĀSEFĪ, Moḥammad Mehdī, «Les écoles du *fiqh*», n°2, pp. 33-39, n°3, pp.23-28, n°4, pp. 28-35, n°5, pp. 18-21.

Une étude approfondie sur l'histoire des *madrasa*-s (écoles théologiques) dans les pays islamiques et leur rôle dans l'évolution et l'extension des sciences islamiques, des débuts de l'Islam aux invasions mongoles.

- MĪRZĀREŽ Ā MONSHĪ, «*Resāle-ye Khulāṣat al-tawḥīd*», (Compedium sur le monothéisme), édité par Reżā Ostādī, n°2, pp. 50-63.

L'édition corrigée d'un manuscrit dont le seul exemplaire se trouve à la Bibliothèque de la *Madrasa-ye Tchehelsotūn* de la Mosquée *Djāme'* de Téhéran. C'est un excellent texte philosophique en persan, datant du début du XIIIe siècle de l'hégire (XIXe s.).

- 'ALAVĪ- MOKĀDDAM, Moḥammad: «Une discussion sur le mot *badī'* (rhétorique)», n°2, pp. 83-88.

Brève étude sur l'origine du mot *badī'* dans le Coran et dans les textes arabes et persans.

- MORTAZĀ Ā ĀMELĪ, Seyyed *Dja'far*, «L'histoire et l'historiographie», n°3, pp. 29-32.

Une interview de l'auteur sur l'évolution de l'histoire en Islam, et sa situation actuelle.

- DĪBĀDJĪ, Ebrāhīm, «Une étude de la pensée de Ṭūsī et de Baḥrānī concernant la connaissance (de Dieu)», n°4, pp. 59-73.

Commençant par exposer les quatre étapes de la connaissance, l'auteur examine les idées de *Sheykh Ṭūsī* et les critiques faites contre lui par *Sheykh Baḥrānī* pour donner raison à ce dernier.

- MOKHTĀRĪ, Reżā, «Une recherche sur la personnalité de *Shahīd-e Avval* (le premier martyr)», n°4, pp. 81-90.

Abū 'Abdollah Moḥammad Makkī, surnommé *Shahīd-e Avval*, né en 734 au Liban, est l'une des plus grandes figures du *fiqh shī'ite*. L'auteur le présente ici de manière approfondie, et dresse une liste complète de ses maîtres et de ses oeuvres.

- ḤASŪN, 'Alī, «Les bases mystiques de la pensée d'Iḳbāl-e Lāhūrī», trad. de l'arabe par Fīrūz Ḥarīrtchī, n°5, pp. 35-40.

C'est le texte d'une communication au congrès *Iḳbāl-Lāhūrī* tenu en mars dernier à Téhéran (cf. notre chronique), dans lequel l'auteur énumère et explique les termes mystiques qu'on rencontre dans l'oeuvre du philosophe

pakistanaïis.

- 'ALAVĪ-MOKĀDDAM, Moḥammad. «Le mot *madjāz*», n°5, pp. 46-72.

Le mot *madjāz* (figuré) occupe une place importante tant en littérature que dans les dictionnaires arabes et persans. Son apparition dans les deux langues remonte au IIe siècle de l'hégire (VIIIe s.), notamment dans l'ouvrage intitulé *Madjāz al-Ḳor'ān* d'Abū 'Ubayda. L'auteur suit la trace du mot, de cette époque à nos jours.

● **LUQMĀN**, vol. I, n°1, automne 84-hiver 85.

- SHA'BĀNĪ, Reżā, «Historique des Presses Universitaires d'Iran», pp. 8-13.

Fondées en juin 1980, les P.U.I. s'étaient au début chargées «de la rédaction, de la traduction et de l'édition de livres universitaires», mais elles dépassèrent rapidement cet objectif pour établir une programmation de l'édition universitaire en général, afin d'y assurer un meilleur rendement.

- POURJAVADY, Nasrollah, «Significations du lexique mystique dans la littérature persane», pp. 14-21.

A partir du IVe siècle de l'hégire, la littérature mystique persane recourt à une terminologie symbolique particulière, constituant un vaste monument mystique où se rejoignent philosophie et poésie.

- HADĪDĪ, Djāvād, «Voltaire fut-il sincère dans son éloge de l'Islam?», pp. 22-31.

Texte d'une allocution faite au Collège de France, le 7 juin 1978, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Voltaire, une dizaine d'années après la parution de la première édition de *Voltaire et l'Islam* (Publications Orientalistes de France, Paris.).

L'auteur distingue trois phases dans la vie du philosophe: 1705-1742, 1742-1763 et 1763-1778, montrant que c'est dans cette dernière période que Voltaire a redécouvert l'Islam et l'a considéré en toute sincérité de manière positive, après un premier malentendu, au début de sa carrière.

- CUYPERS, Michel, «*Tawḥīd* et structures spatiales dans la culture islamique», pp. 32-59.

Les réalisations spatiales, tant macrocosmiques que microcosmiques, dans la civilisation islamique, révèlent d'étonnantes constantes: opposition radicale d'une multitude à une unité, juxtaposition des éléments – semblables ou non – de cette multitude, ténuité ou absence de liens collatéraux entre ces éléments, superposition à cette juxtaposition d'un élément répétitif qui unifie puissamment cette multitude en la référant au pôle unique opposé. Ces caractéristiques structurales rejoignent celles de faits linguistiques et littéraires, notamment au plan de la composition des textes, dans le monde islamique. Nous avons, semble-t-il, affaire là à un ensemble de structures typiques, à une «grammaire» de la culture islamique, qui, selon l'auteur, traduit de manière symbolique l'expérience spirituelle du *tawḥīd*.

- SĀDEKĪ 'Alī-Ashraf, «*Sepahbad-Sepahbod, hīrbad-hīrbod, bārbad-bārbod*», pp. 60-66.

Dans la langue persane parlée d'aujourd'hui la voyelle de la dernière syllabe des mots: *sepahbod*, *hīrbod* et *bārbod*, est un *o*, alors que la poésie ancienne atteste que jadis cette voyelle était un *a*. Citant de nombreux exemples, notamment du *Shāhnāme*, l'auteur justifie sa constatation.

Dans ce numéro, une grande place est réservée à la présentation des publications des P.U.I. (pp. 68-94).

● **LUQMĀN**, vol. I, n°2, printemps-été 1985.

-GARDET, Louis, «La Prière en mystique musulmane», pp. 6-15.

La prière peut se prendre, en climat soufi, à deux points de vue: 1- comme une méthode préparatoire à l'obtention des états spirituels, soit par la voie de la «réflexion», le *fikr* prôné notamment par Muḥāsibī et Ḥallādj, soit par l'invocation inlassablement remémorée et redite, le *dhikr*. 2- comme mode d'expression de ces états eux-mêmes, dans la poésie et la prose, où les soufis ont volontiers décrit, analysé et chanté les moments privilégiés de leur quête de Dieu, dans lesquels la prière devient le témoignage et le cri de l'âme.

-POURJAVADY, Nasrollah, «Le problème de la transcendance divine et de l'anthropomorphisme chez Ibn 'Arabī et Djalāl al-Dīn Rūmī», pp. 16-41.

La question de la transcendance divine et de l'anthropomorphisme du langage sur Dieu constitue l'un des problèmes les plus complexes de la théologie, d'autant plus que l'anthropomorphisme peut trouver une justification dans certains versets coraniques: les partisans de la transcendance les interprètent de manière symbolique, alors que les partisans de l'anthropomorphisme les prennent à la lettre.

Ibn 'Arabī, Shams-e Tabrīzī et Mowlāvī estiment tous trois que la juste position, dans l'approche mystique de Dieu, consiste à joindre anthropomorphisme et transcendance. La différence entre les trois se situe dans le mode d'exposition du problème: de manière théorique chez Ibn 'Arabī, dans le cadre d'un récit populaire chez Shams et Mowlāvī, à la manière des autres mystiques du Khorāsān. L'auteur analyse longuement le célèbre récit: «Moïse et le berger», extrait du *Mathnavī* de Rūmī.

-YŪSOFĪ, Gholām Ḥoseyn, «Le symbolisme de la chandelle dans la poésie persane», pp. 42-53.

Une méditation littéraire sur le symbole de la chandelle, très fréquent en poésie persane. L'auteur insiste surtout sur l'originalité conférée par Sa'dī aux différents éléments de ce symbole.

-MĪNOVĪ, Modjtabā, «Introduction au *Shāhnāme Bāysonkorī*», trad. I. 'Assār, pp. 54-71.

Le *Shāhnāme Bāysonkorī* comporte une préface, une introduction et le texte même du *Shāhnāme*. Ce dernier ne présente pas d'intérêt particulier. Il s'agit seulement d'un manuscrit écrit en très net *nasta'liq*, il y a environ 550 ans, par le calligraphe Bāysonkorī de Tabrīz. La grande singularité de ce manuscrit réside dans l'introduction. On en ignore l'auteur: peut-être est-ce un petit groupe de poètes et d'écrivains qui l'ont composée de concert.

D'une phrase de la préface on peut déduire que Bāysonkor établit une version du *Shāhnāme* qui incorporait à peu près tout ce qui se trouvait dans les autres manuscrits.

L'introduction décrit comment les récits se rapportant aux anciens rois et héros furent recueillis et mis par écrit, comment cette compilation fut présentée à la cour de Maḥmūd de Ghazna, comment un groupe de poètes fut sollicité pour la mettre en vers, comment ceux-ci s'accordèrent pour désigner Ferdowsī, comment celui-ci s'acquitta de cette tâche, fut désappointé et privé de la récompense promise, et finalement écrivit quelques vers sur l'injustice du sultan Maḥmūd.

La suite de l'article recueille tous les vers concernant des indications sur la vie de Ferdowsī.

-HADĪDĪ, Djavād, «Hāfiz dans la littérature française», pp. 72-78.

Dans ses *Odes et ballades*, Victor Hugo appelle Hāfiz «poète des choses du cœur». Cette conception sera aussi celle des autres poètes romantiques, jusqu'à ce que Jean-Baptiste Nicolas ait traduit les quatrains de Khayyām avec une introduction où il présente nombre de poètes persans, notamment Hāfiz, comme mystiques. Dès lors Hāfiz fut connu comme poète des choses divines auprès de certains poètes parnassiens et symbolistes.

Le premier sera Jean Lahor qui dans *l'Illusion* s'inspire souvent du poète de Chiraz. Puis ce sera le tour d'Armand Renaud d'être attiré par la mystique de Hāfiz, déjà teintée d'épicurisme.

Mais peu à peu, sous l'influence des orientalistes, c'est ce dernier aspect qui prédominera, tel qu'on le trouvera dans les *Nourritures terrestres* de Gide.

La Comtesse de Noailles dans les *Eblouissements*, la Princesse Bibesco dans les *Huit Paradis* et Montherlant dans *l'Eventail de fer* se sont également inspirés de Hāfiz, au point que certains mots persans, comme *gul*, *bulbul*, *pir* et *rend* eurent désormais droit de cité dans le langage poétique des Français.

Dans ce deuxième numéro de *Luqmān* la bibliographie occupe une place importante (pp. 80-94).

● **LUQMĀN**, vol 2, n°1 (n° de série 3), automne 85-hiver 86.

-HADĪDĪ, Djavād, «L'accueil fait en France à la littérature persane», pp.9-30.

Une étude des contacts littéraires franco-iraniens. L'image que les Francs se faisaient des Perses était celle d'un peuple heureux, vivant dans un pays beau et ensoleillé, mais cette image évoluait au fur et à mesure que les Français des derniers siècles du Moyen Age prenaient directement contact avec la réalité. Des correspondances entre les rois de France et les *Khān*-s mongols, et les va-et-vient entre les deux pays durant l'époque safavide ouvrirent la voie aux contacts dans de nombreux domaines, notamment en littérature. Ainsi le *Golestān* (Le jardin des roses) de Sa'dī a été traduit en français en 1634. La traduction de *Kalīla et Demna* en 1644, des *Mille et une Nuits* au début du XVIIIe s., et la parution des *Lettres persanes* de Montesquieu en 1721 etc.

contribuèrent largement à faire connaître aux Français l'Iran, sa langue et sa littérature, mouvement qui continua jusqu' à nos jours, influençant même des auteurs tels que Louis Aragon, André Gide, Henry de Montherlant, etc.

-ZARYĀB-E KHOYĪ, Abbās, «Ghazālī et Ibn Taymīyya», pp. 31-47.

Ghazālī et Ibn Taymīyya ont en commun leur opposition à la philosophie, tout en différant dans leur manière de s'y opposer, avant tout en raison de leur attitude particulière par rapport à la logique aristotélicienne. Ghazālī admettait celle-ci, comme la «clef des sciences», et l'estimait nécessaire même dans les sciences religieuses, alors qu'Ibn Taymīyya la rejeta toujours violemment. Dans son livre intitulé *al-Radd 'ala-l-mantikīyyīn* il essaie de réfuter les idées de Ghazālī, condamnant celui-ci d'avoir introduit la logique jusque dans le droit islamique.

L'auteur de l'article discute certaines des divergences de ces deux penseurs, telles qu'elles apparaissent dans *al-Radd 'ala-l-mantikīyyīn*. Il prend en général la défense de Ghazālī, estimant qu'Ibn Taymīyya n'a souvent pas compris la pensée de Ghazālī, ou l'a parfois simplement attaqué parce que shāfi'ite. Pourtant l'auteur considère Ibn Taymīyya à certains points de vue plus puissant que Ghazālī et admire en particulier son courage à lutter contre l'oppression politique. «En raison de la profusion de ses écrits, de la variété de son oeuvre et de sa puissance critique extraordinaire, [il] le considère comme l'un des grands hommes du monde de l'islam».

-PÜR-FĪKŪ'Ī, Seyyed 'Alī, «L'habitat pastoral au Gīlān», pp. 94-60, illustré.

La vie pastorale semi-nomade des bords de la mer Caspienne, comporte des habitats différents dans la plaine et les montagnes, décrits ici par l'auteur. La transcription des noms et des termes locaux donne une dimension linguistique à cette étude.

-ĀKĀYĀNĪ-TCHĀVOSHĪ, Dja'far, «Khayyām et le théorème du binôme», pp. 61-70.

Etude sur le théorème du binôme. L'auteur montre que ce théorème, attribué à Pascal et à Newton, remonte en réalité à al-Karadjī et 'Omar Khayyām.

-SHA'BĀNĪ, Reżā, «Les bibliothèques universitaires en Iran,...» pp. 71-74.

Breve étude sur le nombre de livres dans les bibliothèques de sept universités iraniennes, classés par sujets, et le potentiel humain de ces bibliothèques.

Notons enfin que dans la rubrique «Bibliographie» (25 p.), deux revues et vingt-trois ouvrages ont été présentés.

● **MA 'ĀREF** (Connaissances) revue publiée par les P. U. I. paraissant trois fois par an, consacrée aux études philosophiques et mystiques, II, 3, déc. 85-mars 86 (Cf. *Luqmān*, n°3, automne 58—hiver 86, p. 96).

- POURJAVADY, Nasrollah, «Un opuscule sur les termes mystiques», pp. 3-17.

Présentation et publication d'un court traité (10p.) anonyme du VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e s.), intitulé *Fī isṭilāḥ al-ṣūfiya* (Sur les termes soufis), dont le

manuscrit unique se trouve à la Bibliothèque de l'ancienne Assemblée nationale (n° 1803). On y explique des termes mystiques, tels que l'amour, l'être infini, la vérité, la divinité, les noms et les attributs divins, l'éclat, la lumière, etc.

- DHAKĀVATĪ - KARAGOZLŪ, 'Alī - Rezā, «Sur les moeurs des avars», pp. 45-60.

D'Abū Uthmān 'Amr ibn Bahr (776-868), connu sous le nom de Djāhiz, il nous reste plusieurs livres, dont *Al-bukhalā'* (Les avars) édité pour la première fois par l'orientaliste hollandais Van Vloten (1866-1903), et qui reste toujours une source inépuisable pour les études sociologiques. En se moquant de l'avarice et des avars, et tout en racontant leurs histoires, l'auteur nous a laissé un riche document social.

- DĀNESH - PAZHŪH, Moḥammad-Taḳī, «La traduction française de la métaphysique d'Avicenne», c.r. sur: Georges ANAWATI, *La Métaphysique du Shifā'*, introduction, traduction et notes, 2 vol., Paris, Vrin, 1978, 1985, pp. 61-77.

Avicenne est, pour les amateurs de philosophie et de médecine, un personnage toujours vivant. C'est pourquoi son maître livre, le *Shifā'*, véritable encyclopédie philosophique, a été traduit en plusieurs langues, notamment en syriaque, en persan, en latin, en allemand et récemment en français. Cette dernière traduction fait l'objet du présent compte-rendu.

- [...], «Commémoration Ghazālī à Paris», pp. 79-103.

Compte-rendu d'une réunion internationale tenue les 9 et 10 décembre 1985 à Paris sous les auspices de l'UNESCO pour commémorer le grand penseur musulman du XIe siècle, l'imam Moḥammad Ghazālī. A cette réunion ont pris la parole MM. Roger Arnaldez, S. Pines, 'Abdol- Maḏjīd Turkī, Hōseyn Ātāy, Nasrollah Pourjavady, 'Abdorrahmān Badawī, Kwame Gyeke, Georges Maḳḏīsī, Vitaley Naumkin, Ḥasan Ḥanafī, Rezā Feyz, etc. Le résumé de leurs communications est traduit ici.

- TADAYYON, Mehdi, «*Ḥadīkat al-shī'a ou kāshif al-ḥaqq?*» (Le jardin du shī'isme ou le découvreur de la vérité?), pp. 105-121.

L'attribution de cet ouvrage violemment anti-soufi à Mowlānā Aḥmad-e Ardebilī, connu sous le nom de Moḳaddas-e Ardebilī, une grande personnalité religieuse de l'époque safavide, étant controversée, M. Tadayyon, se basant sur plusieurs sources et de nombreux arguments, se range aux côtés de ceux qui contestent cette attribution.

- MĀYEL-E HERAVĪ, Nadjīb, «*Naṣāyeh-e Nezāmīyye*, en marge de *La vie et l'oeuvre de Sheykh Abol-Ḥasan-e Bostī*», pp. 123-131.

La publication, par N. Pourjavady d'un ouvrage sur *La vie et l'oeuvre de Sheykh Abol- Ḥasan-e Bostī* (Téhéran, 1985), lui donne l'occasion de présenter un petit manuscrit intitulé *Naṣīhat-nāme* (Livre des conseils) écrit au XIe siècle par le Sheykh à l'intention de Kh^wādje Nezāmolmolk, le grand vizir des Saldjūkides. (Cf. *Luqmān*, n°3, p. 78-9).

● **MADJALLE-YE 'OLŪM-E EDJTEMĀ'Ī VA ENSĀNĪ** (Revue

des sciences sociales et humaines) de l'Univ. de Shiraz, Vol. I, n°1, automne 1985.

- HOSEYNĪ, 'Alī Akbar, «Quelques caractéristiques des étudiants admis à l'Université de Shiraz», pp. 1-24.

Etude documentée des méthodes d'admission des étudiants dans les universités iraniennes en général et à l'Université de Shiraz en particulier. Plusieurs tableaux et statistiques enrichissent la valeur de cette enquête.

- TASHAKORĪ, 'Abbās, «Le rôle relatif des parents dans le processus de socialisation d'un groupe de jeunes Iraniens», pp. 25-37.

Enquête sur le rôle des parents par rapport à l'enfant. Effectuée sur 1047 élèves (473 filles et 574 garçons), elle démontre que chacun des deux parents exerce une influence particulière sur l'enfant-élève, et c'est en fonction de cette influence que la forme de la relation parent-enfant prend corps.

- MEHR-YĀR, Amīr-Hūshang, «Notions et méthodes de la thérapie du comportement dans la guérison de la dépression», pp. 38-46.

La dépression est une vieille maladie dont la parution remonte à la nuit des temps, mais c'est dans ces deux dernières décennies qu'elle a pris de vastes proportions. C'est pourquoi les chercheurs ont entrepris de nombreux travaux et proposé plusieurs méthodes, dont la thérapie du comportement, pour la guérison de ce mal. L'auteur étudie son application en Iran.

- MAHRĀD, Dja'far, «Comment les bibliothèques de l'Université de Shiraz choisissent-elles les livres?», pp. 65-71.

Breve étude, avec tableaux en annexe, sur l'importance du choix des livres et les modalités de ce choix dans les bibliothèques de l'Université de Shiraz.

- YĀR MOHAMMADĪ, Loṭfollāh, «Sur les principes et les méthodes de la traduction et son enseignement à l'université», pp. 79-91.

Un plan général des principes de la traduction et des méthodes de son enseignement, où l'auteur, tableaux et formules linguistiques à l'appui, essaie de clarifier les problèmes et les difficultés en la matière et de proposer certaines solutions.

● **MADJALLE-YE ZABĀN-SHENĀSĪ** (Revue de linguistique), vol. II, n°2, automne 1985-hiver 1986.

- MOVAHĤED, Ziyā', «Forme logique et structure profonde», pp. 3-18.

Ouvrant sur une allusion aux livres «*On Denotings*» de B. Russel (Mind, XIV, 1905, pp. 479-493), concernant la dénotation des noms et surtout les descriptions, et «*Tractatus Logico-Philosophicus*» de Wittgenstein, l'article aborde ensuite les différentes sortes de formes logiques selon Chomsky, Davidson et autres linguistes-philosophes.

- MATHESIUS, Vilém, «Bilan de dix ans de travail de l'école de Prague», trad. en persan par Moḥammad ṬABĀṬABĀYĪ, pp. 19-32.

Cet article a été publié pour la première fois en annexe dans l'ouvrage de Joseph Vachek *The Linguistic School of Prague*, en 1963.

- ŠĀDEKĪ, 'Alī Ashraf, «Les mots *lārī* et *garmsīrī* du IXe siècle de l'hégire», pp. 33-42.

Il existe un manuscrit médical du XVe siècle à la bibliothèque de la Faculté de médecine de l'Université de Téhéran sous le nom de *Manāhil al-anzār* («Les points de vue») de Moḥammad ebn 'Abdollah-e Lārī. Après avoir vécu sa jeunesse dans sa ville natale, il s'est rendu à Gujerat en Inde où il composa son livre en 893 h./1487, qui est une sorte de glossaire médical quinquilingue: arabe, persan, dialecte du Fārs, lārī et hindī. Le lārī est le dialecte parlé dans la région de Lār dans le *Garmsīr*. Par le terme *Garmsīr*, les géographes du Moyen Âge entendaient les régions de basse altitude situées au sud du Fārs.

- VAHĪDĪYĀN KĀMYĀR, Taḳī, «Les propositions conditionnelles en persan», pp. 43-56.

Après un bref historique des travaux faits par les linguistes D.C. Philot (1919), H. Jensen (1931), A.K.S. Lambton (1953), G. Lazard (1957), Ju. A. Rubinchik (1959), L.P. Elwell-Sutton (1969), P.N. Khānlarī (1973), A.A. Šādeḳī (1979)... l'auteur définit le conditionnel et, tableaux à l'appui, décrit ses différentes formes en persan.

- ĪMĀNĪ, Manīzhe, «Toponymie et appellation des passages publics», pp.57-72.

Etude linguistique sur la modalité de l'appellation des lieux de passage (rues et places) et ses facteurs psycho-sociologiques. Pour ce faire, l'auteur, Madame Īmānī, se limite à l'étude de l'évolution de l'appellation des noms des lieux à Téhéran au cours des différentes périodes du siècle présent, où elle démontre que l'élément dominant de presque toutes les appellations n'a été autre que l'autorité régnante.

- NARSĪSĪYĀN, Emīliyā, «Le bilinguisme en Iran», pp. 73-80.

Selon l'auteur, c'est la première étude sur la notion de bilinguisme en Iran. Madame Narsisiyān y donne de nombreux exemples de diglossie entre le persan littéraire et le persan parlé, le persan parlé et les différents dialectes iraniens, le persan et les autres langues courantes en Iran telles que le turc, l'arabe, le brāhūyī, le kurde, l'arménien et l'assyrien...

- NĪLĪ-PŪR, Reżā et ṬAYYEB, Moḥammad-Taḳī, «Description structurale du système verbal du dialecte de Vārān», pp. 81-92.

La suite d'une enquête (cf. *LUQMĀN*, n°3, automne 1985-hiver 1986, p. 99) sur le dialecte d'un village de la région de Mahallāt, entre Ḳom et Ispahan, contenant un glossaire descriptif des verbes en usage et un texte transcrit de ce dialecte.

-ḲAVĪMĪ, Mahvash, «La langue littéraire et la langue parlée, la valeur de la langue parlée dans l'oeuvre de Marcel Proust», pp. 93-100.

Après avoir brièvement défini la langue littéraire et la langue parlée, l'auteur, se basant sur un exemple de la littérature française, puisé dans l'oeuvre de Proust, démontre comment la langue parlée ou le *langage social* se reflète dans la littérature.

● **MESHKĀT** (Le lampadaire), revue trimestrielle du Sanctuaire de l'Imam Reżā, Mashhad, n° 8, été 1364/ 1985.

-MOŠTAFAVĪ, Seyyed Djavād, «La manière dont les autorités religieuses

propagent l'islam», pp. 9-28.

L'auteur insiste sur le fait qu'une bonne méthode de propagande se passe de toute astuce pour faire accepter une idée juste. En donnant plusieurs exemples, il expose la méthode correcte suivie par les imams *shī'ites*.

-*ŠĀNE'Ī*, Seyyed Mehdī, «Le *hadj* selon le Coran», pp. 59-81.

Après avoir décrit les conditions sociales de l'Arabie d'avant l'islam, l'auteur brosse un tableau de la Mecque comme premier centre du monothéisme, et présente ensuite le *hadj* comme une célébration politique et révolutionnaire, à conséquences économiques.

-*HEDJĀZĪ*, 'Alā' oddīn, «Au soleil du *Nahdj al-balāgha*», pp. 82-118.

Une explication religieuse de certains passages du *Nahdj al-balāgha* de l'Imam 'Alī, relatifs à la réfutation des idées déviationnistes.

-*MĀYEL-E HERAVĪ*, Nadjīb, «Le premier auteur ayant présenté la culture *dja'farite* (*shī'ite*) en persan», pp. 121-144.

Une brève étude sur la vie et l'œuvre de *Hoseyn ebn Šarafoddīn 'Abdolḥakḳ Elāhī-ye Ardabīlī*, l'une des grandes figures des sciences religieuses du IX-Xe siècle de l'hégire (XV-XVIe s.).

-*TADJLĪL*, Djalāl, «Le charme poétique de *Khākānī*», pp. 145-151.

Brève étude sur le grand poète iranien du XIIe s.

● *MESHKĀT*, n° 9, hiver 1986.

-*ALAVĪ-MOKADDAM*, Moḥammad, «*Badī' al-Ḳor'ān* d'Ibn Abī al-Aṣḅa'» (La rhétorique du Coran de...), pp. 9-50.

Longue étude documentée sur la définition de la rhétorique selon les différents auteurs, son historique et les travaux effectués sur le sujet en arabe et en persan, fondés sur le caractère miraculeux du Coran. L'auteur définit les différents termes de cette science littéraire en se référant au Coran.

-*ŠĀKERĪ*, Ramaḅan 'Alī, «Rapports sur les manuscrits du Coran et les documents découverts à la Bibliothèque du Sanctuaire de *Mashad*», pp. 51-66. illustré.

Bref historique de la découverte, il y a quelques années, de plusieurs manuscrits du Coran, en écriture koufique et sur peau de gazelle, datant des XI-XIIe siècles, et de nombreux documents à caractères économique et financier, du XVIe au XIXe siècle, enfouis dans des coffres en cuir et restés inaperçus dans un coin de la Bibliothèque du Sanctuaire de *Mashad*.

-*HĀMED-MOKADDAM*, Aḥmad, «L'infrastructure et les fondements essentiels de la société islamique», pp. 135-152.

La société islamique a ses caractéristiques, dont certaines, comme le *tawḥīd* (monothéisme), sont de nature infrastructurelle, et certaines autres constituent des fondements essentiels de la société, telles que la foi, la morale, que l'auteur définit minutieusement.

-*ASHRAF-ZĀDE*, Reḅā, «Le plus ancien poème strophique (*tarkīb-band*) en l'honneur du sanctuaire de l'Imām Reḅā», pp. 153-163.

Le septième siècle de l'hégire (XIIIe s.) est particulièrement important dans l'histoire de l'Iran. C'est l'époque des invasions mongoles, de l'avènement de

grands ministres, de philosophes et de savants, du développement du shī'isme, lequel a donné lieu à un nouveau genre de poésie consacré à la louange du Prophète et de ses descendants, notamment le huitième imam shī'ite, l'Imam Reẓā. Le plus ancien poème de ce genre est un *tarkīb-band* de Seyyed Kavāmoddīn Hoseyn ibn Ṣadroddīn 'Alī Shīrvānī, surnommé Dholfaḵār, de la fin du VIIe siècle de l'hégire. Il se trouve dans un manuscrit du British Museum, dont Ashraf-Zāde publie ici le texte.

-FATTĀHĪ, Raḥmat, «La situation du livre dans les pays en voie de développement», pp. 165-194.

Etude documentée sur la situation du livre dans le Tiers-Monde, ravagé par l'Occident aussi bien sur le plan financier que commercial, scientifique et culturel. L'auteur dresse ainsi un tableau général de la situation de la production et de la diffusion du livre dans la «partie opprimée» du globe, et propose une nouvelle conception de cette activité culturelle, en mettant l'accent, surtout, sur les problèmes du livre en Iran.

● **NASHRĪYE-YE 'OLŪM-E TARBĪYATĪ** (Revue des sciences pédagogiques), vol. VIII, n° 1-2, printemps-été 1985.

- SHOKŪHĪ, Gholām Hoseyn, «Ce qu'on attend de notre Revue», pp. 1-12.

Le but de la Revue étant de faire connaître les sciences pédagogiques, avec les dernières recherches en ce domaine, et d'essayer de résoudre les problèmes de l'éducation dans la société, celle-ci doit se baser sur une discipline rigoureuse et aborder les questions les plus diverses en la matière.

- AFRŪZ, Gholām 'Alī, «L'éducation des enfants retardés» pp. 13-23.

Il existe actuellement en Iran près de trois cents centres pour l'enseignement de plus de 17.000 enfants retardés. Pour leur permettre d'atteindre les buts de cet enseignement il faut leur procurer les instruments de travail et les possibilités nécessaires.

● **NASHR-E DĀNESH** (Diffusion de la science), revue bimensuelle des P. U. I., VI, 1, déc.-jan. 86.

- POURJAVADY, Nasrollah, «La domination de l'anglais et le recul des autres langues», p. 2-3. (voir notre article sous le même titre).

- ṢADĪḶ-BEHZĀDĪ, Māndānā, «L'accessibilité mondiale aux publications», pp. 4-9.

Le développement croissant de l'industrie de l'imprimerie, du taux de publication des livres et de la variété de leurs sujets, caractéristiques de cette dernière décennie, exigent à la fois une harmonisation entre cette évolution et la recherche, et une meilleure accessibilité aux publications. Les efforts de l'UNESCO et de l'IFLA en ce domaine peuvent être hautement profitables.

- VĀMEḶĪ, Īradj, «Un regard sur le *Būstān*», c.r. sur le *Būstān-e Sa'dī* de Gh. H. Yūsufī, Téhéran, Kh'ārazmī, 1984, pp. 10-15. (Cf. notre bibliographie).

- NŪRĪYĀN, Mehdī, c.r. sur: *Habsiyye dar adab-e fārsī az āghāz-e she'r-e fārsī tā pāyān-e dowre-ye zandīye* (Poèmes de prison, du début de la poésie

persane à la fin de l'époque zand), de Valiyollāh Żafarī, Téhéran, Amīr Ḳabīr, 1985, 337 p., pp. 16-19. (Cf. notre bibliographie).

- DHAKĀVATĪ-ḲARAGOZLŪ, 'Alī Reżā, c.r. sur: *Shahr-e Samak*, de Parviz Nātel- Khānlārī, Téhéran, Enteshārāt-e Āgāh, 1985, 198p., pp. 20-22. (Cf. notre bibliographie).

- GHANĪ-NEZHĀD, Mūsā, c.r. sur: «OPEC va atharāt-e takhrībī-ye taḡīk-e kīmat-e naft» (L'OPEP et les effets néfastes de la coordination des prix du pétrole) d'Amīr-Bāker-e Madanī, Téhéran, Markaz-e nashr-e farhangī-ye Radjā', 1984, pp. 25-26.

Critique sévère d'un livre sur l'OPEP et le prix du pétrole, écrit hâtivement, sans méthode ni cohérence, et manquant de fondements scientifiques. Même le titre paraît discutable: que signifie «les effets néfastes de la coordination des prix» pour un ouvrage plein de contradictions dans tous les domaines abordés?

- HAMĪDĪYĀN, Sa'īd, c.r. sur: *Kāghaz-e zar* (La feuille d'or), de Gh. Ḥ. Yūsufī, Téhéran, Yazdān, 1984, VIII+224p., pp. 30-33. (Cf. notre bibliographie).

● **NASHR-E DĀNESH**,... VI, 2, fév.-mars 86.

- POURJAVADY, Nasrollah, «Le message de Ghazālī après 900 ans», pp. 2-4.

Brève étude sur la vie, l'oeuvre et la pensée du grand penseur musulman du Ve siècle de l'hégire (XIe s.), où l'auteur met en relief le grand effort fourni par Ghazālī pour préserver l'islam de la contamination de la philosophie.

- RADJĀ'Ī, Farhang, «Morale et innovation dans la vie universitaire et scientifique», pp. 5-15.

Etude sur les exigences, les devoirs et les responsabilités de la vie universitaire, surtout dans le domaine scientifique. Sans un contrôle moral, le progrès scientifique ne peut donner de résultat satisfaisant. L'auteur insiste sur les rapports du professeur avec les étudiants et dénonce la sécularisation de l'enseignement qui conduit l'homme à devenir outil (*homo faber*) et supprime toute initiative dans le sens d'une vie académique idéale.

- HERAVĪ, Ḥoseyn-'Alī, c.r. sur: *Divān-e Ḥāfiz*, de Parviz Nātel-e Khānlārī, 2 vol. 2ème éd., Téhéran, Kh^wārazmī, 1983, pp. 21-33.

Critique fouillée de la dernière édition de *Divān-e Ḥāfiz*, édité et annoté par P.N. Khānlārī. On y dénonce la négligence dans la présentation des manuscrits et les nombreuses erreurs tant dans la lecture des mots que dans leur explication. L'auteur en dénombre une cinquantaine.

- MĀYEL-E HERAVĪ, Nadjīb, c. r. sur: '*Avārif al- Ma'ārif* de Sheykh Shahāboddīn Sohrawardī, trad. en persan par Abū Maṣṣūr 'Abdolmo' men-e Isfahānī, éd. par Ḳāsem Anṣārī, Téhéran, Enteshārāt-e 'elmī va farhangī, 1364 / 1985, 326p., pp. 34-40.

L' *Avārif al-Ma'ārif* (Les maîtres du savoir), le plus important et le plus célèbre ouvrage du grand philosophe Sh. Sohrawardī (1144-1234), a été plusieurs fois, et de longue date, traduit en persan, notamment par Esmā'il ibn

'Abdolmo'men ibn 'Abdoldjalîl ibn Abî Maṣṣûr en 665 h./ 1267. Bien que libre, sa traduction n'en est pas moins supérieure à toutes les autres. Kâsem Anṣârî vient de la publier avec des corrections et des annotations. Il a cependant commis quelques erreurs de compréhension, énumérées par l'auteur de l'article.

- NŪRĪYÂN, Mehdî, c.r. sur: *Un choix de poèmes de Mas'ûd-e Sa'd*, de Hōseyn-e Lesân, Téhéran, Enteshârât-e 'elmî va farhangrî, 1364/1985, pp. 41-46.

De Mas'ûd-e Sa'd-e Salmân (1047-1121), le grand poète persan, il reste plus de 16.000 vers dont l'ensemble (*Kolliyât*) a été publié à Téhéran une première fois en 1878 par Abolkâsem-e Kh^wânsârî et une deuxième fois en 1939 par Rashîd-e Yâsemî. Il a également été publié quatre anthologies dont celle de Hōseyn-e Lesân est la dernière, mais non la meilleure ni la plus exacte. L'auteur de l'article dresse une brève liste d'erreurs de lecture, de compréhension et d'orthographe.

● **NASHR-E DĀNESH**, VI, 3, avril-mai 1986.

- POURJAVADY, Nasrollah, «La beauté et la grâce, un aperçu de l'esthétique de Hâfiz», pp. 2-9.

Bien que parmi les poètes iraniens, étudiés et édités au cours de ces cinquante dernières années, Hâfiz soit celui qui a attiré le plus l'attention, les aspects mystiques de sa poésie, et, en général, sa vision du monde ont échappé aux chercheurs et aux hommes de lettres. Les notions mystiques utilisées par Hâfiz appartiennent en effet à une école mystique particulière dont le meilleur représentant est Aḥmad Ghazâlî, qui a exercé une grande influence sur Hâfiz.

- YŪSOFĪ, Gholâm-Hōseyn, c.r. sur: *Rûz-hâ, Sargodhasht*, (Les Jours, Biographie), de Moḥammad 'Alî Eslâmî-Nodūshan, Téhéran, Enteshârât-e Yazdân, 1364/ 1985, 289p., pp. 19-22.

Essayiste, critique littéraire, romancier, dramaturge, poète et traducteur, M. 'A. Eslâmî-Nodūshan, vient de se lancer dans un nouveau genre, celui de l'autobiographie. *Rûz-hâ* retrace avec grand talent la vie d'un village perdu de la région de Yazd (centre de l'Iran), il y a plus d'un demi-siècle ainsi que l'initiation de l'auteur à la littérature persane.

- IRĀNĪ, Nâṣer, c.r. sur: *Zendegî-nâme va mobârezât-e siyâsi-ye Moḥammad Mas'ûd* (La biographie et l'activité politique de M...) par Naṣrollâh Shifte, Téhéran, Āftâb-e Ḥaḳîkat, 1363/1984, VIII + 424p., pp. 28-31.

Journaliste engagé et combatif, Moḥammad Mas'ûd, né à Ḳom en 1905 et assassiné à Téhéran en 1947, était issu de la couche pauvre et opprimée de la société. Patriote acharné, pas plus partisan de la gauche que de la droite, il était doué d'un courage moral hors pair et d'une plume alerte et cinglante. En plus, il était le premier iranien à avoir fait des études de journalisme, dont le quotidien *Mard-e Emrûz* (L'homme d'aujourd'hui) était le résultat. Ecrivain de talent, il a écrit plusieurs romans dont les titres à eux seuls évoquent les dimensions sociales, politiques et populaires: *Les fleurs qui poussent en enfer*, *Le printemps de la vie*, *Peiner pour gagner sa vie*, *Les distractions nocturnes*, etc.

- MA'RŪF, Ḥabîb, c.r. sur: *Ṭarḥ va edjirâ-ye naksh dar kâshikârî-ye Irân-e*

dowre-ye eslāmī (Composition et exécution du dessin dans les faïences d'Iran, époque islamique), de Maḥmūd Māheronaksh, Téhéran, Musée Reżā 'Abbāsī, t.1, 1982, 170p., t.2, 1983, 201p., t.4, 1984, 202p., pp. 32-42.

De la série de dix volumes d'une étude fouillée sur l'art de la faïence en Iran, trois tomes (1,2,4) ont déjà paru grâce aux soins du Musée Reza 'Abbāsī à Téhéran. Cette précieuse collection est destinée à devenir une source de recherches et d'informations, bien qu'elle ne soit cependant pas exempte d'erreurs d'interprétation. (Cf. *Luqmān*, n°3, p. 95-96).

-AS'ADĪ, Mortazā, c.r. sur: *Farhang-e mowżu'ī-ye Kor'ān* (Index analytique du *Coran*), Kāmran-e Fānī et Bahā'oddīn-e Khorramshāhī, Téhéran, Farhang-e mo'āser, 1985, XVI + 419p., pp. 46-48.

Il existe plusieurs index coraniques dont le plus ancien et en même temps le plus sérieux est celui de l'orientaliste français Jules La Beume (1806-1876), basé sur la traduction de Kazimirski, mais aucun d'entre eux n'est vraiment complet ni satisfaisant. Tandis que celui de K. Fānī et de B. Khorramshāhī, fondé sur les dernières méthodes en la matière, est aussi complet que simple à manier.

- ROWNAK Moḥammad 'Alī, «Bibliographie choisie pour la recherche sur Ḥāfiẓ», pp. 72-79.

Une liste de 226 titres d'ouvrages et d'essais sur Ḥāfiẓ, publiés à partir de 1927, répartis en trois rubriques: a) les éditions critiques du *Divān* (21), b) les ouvrages de recherches (58), c) les essais et les articles (147).

● **NŪR-E 'ELM** (Lumière de la science), vol. II, n° 1, janvier 1986, Ḳom.

-AḤMADĪ MĪYĀNADJĪ, 'Alī, «Renseignements et enquêtes d'après l'Islam», pp. 6-17.

Suite d'une étude sur l'organisation des renseignements en Islam, avec la signification et la fonction de termes tels que: 'Arīf («renseigné, connaisseur»), celui qui, en cas de guerre, était chargé des affaires des combattants et devait rassembler les informations; Naḳīb («dirigeant, prévot»), chargé d'examiner la situation de sa tribu et de surveiller les affaires de sa région; Murīb («hypocrite»), qui s'opposait par sa mauvaise conduite au gouvernement et devait donc être surveillé et puni.

-NŪRĪ, Ḥoseyn, «Classification de l'héritage», pp. 18-33.

Brève étude sur la loi de l'héritage en Islam, ses divisions et les problèmes qu'elle pose.

-MAKĀREM SHĪRĀZĪ, Nāṣer, «La fonction de l'*istihsān* en *fiḳh* sunnite» pp. 34-39.

Les sunnites, n'acceptant pas les *ḥadīth*-s comme une source de *fiḳh* (jurisprudence), ont eu recours à d'autres moyens pour résoudre les problèmes religieux, tel l'*istihsān* ou conclusion par analogie.

-YAZDĪ, Moḥammad, «Le pouvoir judiciaire dans la Constitution», pp.40-54.

Explication du mot *kaẓā'* (jugement), la nécessité de l'indépendance du

pouvoir judiciaire, sa forme dans la Constitution, ses organes, ses devoirs et ses pouvoirs.

-SOBHĀNĪ, Dja'far, «La paix imposée et les gens sans foi ni loi», pp. 56-65.

Courte étude sur le sens de la guerre, de la défense et du *djihād* (la guerre sainte) dans le Coran et les *hadīth*-s.

-[...], «Biographie de l'Āyatollāh Hād̄j Ākā Ḥoseyn Ḳomī», pp. 76-95.

Hād̄j Ākā Ḥoseyn Ḳomī (1865-1946), est un des grands ulémas de ce siècle, qui a longtemps combattu le gouvernement de Reżā Shāh et ses décisions, dont l'auteur dresse la liste.

-MĪR SHARĪFĪ, Seyyed 'Alī, «Ghazva-ye Banī Ḳurayza» (L'expédition du Prophète contre les Banī...), pp. 100-117.

Etude savante et documentée de la punition infligée par le Prophète aux juifs de la tribu «Banī Ḳurayza» de Médine qui avaient rompu leur traité, et qui passèrent tous par l'épée.

● **NŪR-E 'ELM**, vol. II, n° 2, février 1986.

-MEŞBĀḤ, Moḥammad Taḳī, «Au sujet de la cause finale», pp. 8-17.

L'ordre régnant dans l'Univers démontre non seulement que le hasard ne peut pas en être la cause, mais encore que c'est la cause de l'ordre ou cause finale qui en est la véritable cause, ce qui constitue une preuve de l'existence de Dieu.

-SOBHĀNĪ, Dja'far, «L'Islam et l'internationalisme», pp. 18-29.

L'égalité des hommes en Islam est une réalité qui prend son origine dans la Création. Ce n'est pas une pure convention. Ce qui constitue une nation, selon l'Islam, c'est l'unité des idées; les autres éléments tels que la langue, la patrie et le sang étant sans valeur. Le nationalisme excite l'esprit de révolte et anéantit l'unité islamique.

-AMĪNĪ, Ebrāhīm, «La religion et la politique», pp. 30-39.

Etant un système idéologique et moral, aussi bien que politique, économique, social et militaire, l'Islam est aussi une institution résolument politique qui a ses racines dans le Coran et la vie du Prophète.

-ḤOSEYNĪ-YE NODJŪMĪ, Mortazā, «Les dix Fāṭima», pp. 40-53.

Outre la fille du Prophète, il y a, parmi les grandes figures féminines de l'histoire de l'Islam, dix autres femmes du nom de Fāṭima dont l'auteur retrace brièvement la biographie.

-DĀRĀB KOLĀYĪ, Esmā'il, «Légitimité de l'Etat et du gouvernement», pp.54-63.

Brève étude sur la légitimité de l'Etat et les fondements de la souveraineté du gouvernement, qui se traduisent par l'autorité. L'auteur fait une distinction entre la légitimité et la souveraineté.

-'ABDOLLĀHĪ, Maḥmūd, «*Muẓāraba, Muzāra'a, Musākāt*», pp. 64-75.

Etude sur la définition et les limites de ces trois termes de *fikh* (jurisprudence): *muẓāraba* (commandite), *muzāra'a* (contrat pour la culture des terres), *musākāt* (engagement de quelqu'un pour l'irrigation, en échange d'une part de la production). L'auteur décrit les éléments constitutifs de chacun de ces

contrats: le capital, le travail, la terre, le grain et les outils, ainsi que leurs différences pratiques et juridiques.

-OSTĀDĪ, Reżā, «Quatre cent quatre-vingts manuscrits», pp. 98-113.

Liste complète de 482 manuscrits de la bibliothèque privée de feu Hodjdjat ol-Eslām Tabasī-ye Hā'eri à Kōm. L'auteur décrit d'abord les travaux effectués pour la classification et la mise en ordre des manuscrits existant dans les bibliothèques de Kōm. Il en ressort qu'il existe près de 23.600 manuscrits dans douze bibliothèques privées ou publiques de cette ville, dont plus de 15.000 ont été répertoriés.

-[...], «Āyatollāh Hād̄j Sheykh 'Abbās-e Kōmī, pp. 114-125.

Biographie détaillée de Hād̄j Sheykh 'Abbās-e Kōmī (1877-1940), qui est né à Kōm mais a poursuivi ses études à Nad̄jaf. Il est l'auteur de soixante-deux ouvrages en persan et en arabe dont la plupart ont été imprimés. Le «*Mafātīh al-d̄jinān*» (Les clés du paradis) a vu de nombreuses rééditions.

● **YĀD** (Souvenir), Revue trimestrielle de la Fondation de l'histoire de la Révolution islamique d'Iran, vol. 1, n° 1, hiver 1986, illustrée.

N.B. Aucun nom d'auteur n'est mentionné.

-«Avant-propos», pp. 1-10.

Exposant le but de la Revue, les éditeurs déplorent la situation toujours coloniale de l'Iran au cours des temps, et définissent l'histoire comme «le combat de l'homme pour vaincre le mal et pour établir le règne du bien.»

-«Le Coran et l'histoire», pp. 13-29.

Début d'une étude traitant des sujets suivants: le rôle du Coran dans l'histoire, l'absence du mot «histoire» dans le Coran, l'attention portée par le Coran au sujet, la méthode du Coran dans la narration de l'histoire, classification du contenu historique du Coran, les différentes branches de l'histoire dans le Coran.

-«Qu'est-ce qu'une biographie?» Une enquête au sujet de l'histoire de la biographie islamique, pp. 37-65.

Les différents termes employés en persan et en arabe pour désigner la biographie montrent que cette branche de l'histoire a un très long passé, tant en Orient qu'en Occident. Mais ce qui intéresse avant tout l'auteur c'est l'*'elm-e redjāl-e hadīth* (la biographie des traditionnistes) et l'étude critique des collections de *hadīth*-s.

-«Recherche sur l'origine des traités colonialistes en Iran et leur analyse», pp. 69-86.

Bref historique des relations entre l'Iran et les pays d'Europe de l'époque safavide à nos jours, dans lesquelles trois forces, les missionnaires, les commerçants et les diplomates, ont joué un rôle majeur.

-«La Révolution (islamique) et les problèmes culturels», pp. 86-118.

Etude détaillée et documentée sur un film controversé du nom de *Mohallel* («Le légitimateur», celui qui épouse pour une seule rencontre une femme divorcée, afin que le premier mari, réconcilié, puisse, selon la Loi islamique,

l'épouser à nouveau), mis en scène au temps du Shah. L'auteur dénonce l'origine de cette satire dans l'occidentalisation des intellectuels anti-religieux qui a commencé avec le mouvement constitutionnel, et dresse ensuite une liste des ouvrages issus de ce même milieu.

● **ZAMĪNE-YE IRĀN-SHENĀSĪ** (Mélanges d'iranologie), éd. Tchangīz Pahlavān et Vahīd Nowshīrvānī, Téhéran, vol. I, 1985.

-DĀNESH-PAZHŪH, Moḥammad Taḳī, «Déjouer la ruse», pp. 9-61.

Longue étude documentée sur l'importance de la logique qui nous préserve de tomber dans le piège du faux, du mensonge, de l'erreur et de la ruse. L'auteur y insiste sur la part féconde d'Aristote dans la constitution de cette science, et dresse un tableau des grands logiciens musulmans.

-SĀKĪ, 'Alī, Moḥammad, «*Tarīkh-e Gūtgoshā*, sur l'histoire de la dynastie Zand», pp. 119-136.

Critique de la nouvelle édition d'un livre d'histoire de la fin du XVIII^e siècle, écrit par Mīrzā Moḥammad Šādeḳ Mūsavī, secrétaire de Karīm Khān, et complété par deux autres secrétaires, tous deux disciples et assistants de Mīrzā Moḥammad Šādeḳ.

-PAZHŪM SHARĪ 'ATĪ, Parvīz, «De la tablette sumérienne au prologue du *Jardin des roses* de Sa'dī», pp. 137-147.

Etude comparative de la première partie du prologue du *Golestān* de Sa'dī et d'une tablette sumérienne citée par Samuel Noah Kramer dans *From the Tablets of Sumer* (Colorado, 1956), traduit en persan en 1961 par Dāvūd Režāyī, où il est question de l'adoration d'Anlīl (dieu de l'air). L'auteur prétend que tous les thèmes mentionnés dans la tablette (en style archaïque) se retrouvent textuellement dans le prologue du *Golestān*, bien qu'en un style plus littéraire et plus éloquent.

-DJALĀLĪ, Bīzhan, «Hedāyat et Nerval», pp. 183-189.

L'auteur décrit les ressemblances existant entre l'écrivain iranien Šādeḳ Hedāyat (1902-1951) et le poète français Gérard de Nerval (1808-1855), leur esprit, leur vie, leur œuvre, les thèmes qu'ils abordent. Il en conclut en particulier que *La chouette aveugle* de Hedāyat a été influencée par *Aurélia* de Nerval.

-DĀNESH-PAZHŪH, Moḥammad Taḳī, «L'intransigeance de Ghazālī», pp. 190-221.

Etude très riche sur le grand penseur musulman, l'imam Moḥammad Ghazālī (1058-1111), dont l'auteur décrit en détail les événements de la vie, l'évolution de la pensée, les fondements de la logique et la querelle contre les philosophes, les chrétiens et les *Bātenīyya*. Il complète son article par une liste détaillée de ses ouvrages.

(Rubrique préparée par: A. ROUHBAKHSHAN)